

CORRESPONDANCE

de saint Michel Garicoïts

(Nouvelles lettres : 9^{bis} - 501)

Lettre du Révérend Père Trameri

Supérieur général de la Congrégation des Prêtres
du Sacré Cœur de Jésus, de Bétharram

Rome, le 4 avril 1975

Mon cher Père,

Je tiens à vous exprimer combien j'apprécie votre travail sur les écrits de saint Michel, qui nous aide à mieux connaître notre Fondateur.

Nous sommes dépositaires de valeurs spirituelles toujours actuelles et très riches, mais trop souvent inconnues. Saint Michel a encore quelque chose à dire aux jeunes générations et pour longtemps, car sa doctrine solide et forte est fondée sur les principes irremplaçables de l'amour et du renoncement ; son exemple peut encore enthousiasmer et "lancer" les âmes désireuses de servir.

Vos patientes recherches sur le Saint de Bétharram vous font mériter l'éloge que lui-même avait adressé au Père Barbé : « Vous vous entendez très bien avec lui. » Et cette entente filiale nous vaut les pages qui complètent l'itinéraire spirituel de notre Fondateur, vrai « Maître spirituel du XIX^{ème} siècle » et d'aujourd'hui.

Au nom de tous les fils de saint Michel, je vous dis merci.

Jean Trameri s.c.j.
sup. gén.

Nouvelles lettres

Dans l'introduction de la *Correspondance de saint Michel Garicoïts*, la promesse d'un enrichissement progressif semblait en 1959 une gageure, le dépouillement des vestiges du passé échappant par ses fantaisies aux lois d'une prospective optimiste. Pourtant dix années de recherches offrent un bilan qui confond les espérances les plus téméraires. Les *Nouvelles en Famille* avaient publié à divers intervalles quelques 16 lettres¹.

A ces modestes glanes est venue s'adjoindre, au printemps 1969, une gerbe opulente, découverte par un investigateur dont la persévérance et la discrétion ont réussi à percer le secret des archives de l'Institut. Parmi les nombreux écrits du T.R.P. Etchécopar, il a discerné deux carnets de 169 et 77 pages respectivement. Le sceau de l'évêché de Bayonne atteste qu'ils avaient été versés au dossier de la cause du Père Garicoïts, comme le rappelle une lettre du premier novembre 1891 :

« Grâce au ciel, le Procès du Fondateur est commencé ; et lundi dernier, quatre heures durant, j'ai remis au tribunal ecclésiastique environ 160 lettres autographes et 160 copies d'autres lettres autographes de notre Fondateur. »²

En réalité les deux recueils renferment 170 copies de lettres écrites ou dictées par saint Michel Garicoïts et de plus 8 autres textes reproduisant sept instructions et une admonestation de même origine³. Les autographes sont reproduits assez fidèlement, sinon entièrement, comme on peut le constater avec ceux qui sont publiés dans la *Correspondance*⁴.

De ces 170 lettres, 55 sont totalement inconnues. Les autres, au nombre de 115, au moins par quelques mots, phrases, paragraphes et plus rarement dans leur intégralité, sont disséminées dans les deux tomes de la *Correspondance*.

IMPORTANCE

En même temps que de précieuses reliques, toutes ces pages constituent un trésor. Car elles élargissent les horizons de la spiritualité du saint Fondateur, burinent les traits de sa physionomie et renforcent les contours de son existence dans l'affrontement des hommes et des situations de son époque.

Les dates sont établies, les destinataires émergent du mystère de l'anonymat et leur nom resplendit dans la lumière⁵.

Comme leur visage s'anime, les évènements s'inscrivent avec plus de relief. Sans doute cette correspondance, circonscrite entre 1859 et 1863, se limite aux cinq dernières années de saint Michel Garicoïts. Elles sont justement les plus importantes, comme le couronnement de son œuvre, le sommet de la sainteté, avec l'épanouissement de son esprit.

On y respire en particulier le climat d'estime et de confiance qui l'unissait à son évêque, Mgr Lacroix⁶ ; le collège Moncade d'Orthez et le séminaire Sainte-Marie d'Oléron nous découvrent les étapes de leur fonctionnement⁷.

La mission d'Amérique, dont les débuts héroïques éclipsaient la création de ses puissantes structures y est décrite à travers ses difficultés et ses succès. Désormais les 18 longues lettres, adressées au Père Barbé fourniront les documents les plus précieux pour les premiers et brillants chapitres de l'histoire de Bétharram au-delà des mers.

SOUICIS MINEURS

Tout pourtant ne brille pas du même éclat. Le saint s'occupe de mille détails avec une inlassable condescendance. Il ne semble rien dédaigner, ni l'admission d'un élève ni la réduction de la pension⁸. A ses correspondants, il présente ses excuses pour son retard à répondre⁹ ou l'expression de sa gratitude¹⁰, comme ses vœux de nouvel an¹¹ ou une explication amicale¹². En fait de politesse d'ailleurs, il ne badine guère. A peine Napoléon III et l'impératrice Eugénie ont-ils envoyé un orgue pour le sanctuaire Notre-Dame de Bétharram, qu'il consulte son évêque sur ses devoirs envers leurs majestés impériales¹³.

Avec autant de déférence, il manifeste ses regrets à l'évêque de Soissons de ne pouvoir lui offrir des honoraires de messe¹⁴, comme il en précise les honoraires pour la chapelle de Notre-Dame de Sarrance¹⁵.

Avec un sourire de compassion, il console le Frère Fabien, que l'âge dépouille de sa chevelure ; à la surprise du supérieur d'Oloron, et pour la plus grande joie de l'un de ses frères coadjuteurs, il s'intéresse à l'achat « *d'une pouliche, d'un poulain ou d'une jument* »¹⁶.

A côté de cette grisaille, un incident de route sa détache soudain comme une étoile dans la nuit :

« Avant hier, je dus aller à Nay ; je me retirais et je me trouvais sur le pont, lorsqu'une calèche vint à passer. Je ne sais comment je saluai une dame qui s'y trouvait. Elle me rendit un salut très gracieux et accompagné d'un sourire aimable et modeste, qui me frappa et qui me fit soupçonner que ce ne fût l'Impératrice.

*En effet, c'était bien elle ! »*¹⁷

LE DIRECTEUR

Malgré ces bavures, partout s'inscrit sans effort l'homme d'action et de pensée.

Le directeur pourtant s'efface un peu devant le fondateur. Car les relations d'âme à âme sont supplantées souvent par des contacts de chef avec ses auxiliaires. Il n'est point assailli par le flot des consciences délicates troublées ou inquiètes. Tandis que dans les tomes I et II de la *Correspondance* il s'adresse à 18 femmes pieuses et à 126 Filles de la Croix, il ne répond ici qu'à une douzaine de dames et de religieuses¹⁸. Il n'a pas à découdre des cas compliqués ou extraordinaires. Les plus embarrassants sont ceux que présentent les aspirations au sacerdoce chez un Frère des Ecoles chrétiennes, le conflit qui oppose un prélat au supérieur d'un Mariste, ou la conduite d'un religieux scrupuleux¹⁹.

Lorsqu'il intervient dans l'évolution de la vie intérieure, il parle en maître plein d'expérience et au sommet des sciences spirituelles. Il rappelle qu'elle consiste à vivre en Dieu, à s'identifier au Christ *humble et obéissant*²⁰. Elle demeure le privilège des âmes ferventes : « *Surtout qu'elles ne soient pas tièdes!*²¹ ». Le recueillement les favorise et les aides à « *se tenir enfermés dans la retraite* »²². Elle suppose une idée fort élevée de la volonté de Dieu et la « *générosité à l'accomplir* »²³.

Cela suppose une résignation sincère aux tribulation de l'existence avec la certitude que « *Dieu ne se laissera pas vaincre en générosité* »²⁴. De même est requise la fidélité aux devoirs d'état, que soutient une reconnaissance amoureuse dans la consolation : « *Que votre cœur soit tout rempli, tout pénétré du sentiment et du goût de la bonté de Dieu* »²⁵. Alors parfois est franchi le seuil de l'union divine : « *Dieu est près de vous d'une manière sensible* ». ²⁶

Dans cette correspondance, saint Michel Garicoïts, le contraire serait étonnant, reste ce qu'on a reconnu, un indicateur de vocations, attentif et discret. Quelques seize lettres sont réservées à des aspirants au sacerdoce ou à l'état religieux²⁷. Les relations d'âme à âme s'infléchissent vers des relations d'homme à homme.

LE FONDATEUR

Le fondateur de Bétharram s'inscrit dans l'exercice de ses fonctions à la barre de sa communauté. Il conduit l'action de ses religieux dans les missions, les collèges et l'apostolat au-delà des mers.²⁸

A ses missionnaires, il assigne leur ministère dans le sanctuaire de Notre-Dame de Sarrance²⁹, à Oloron au service de la prison³⁰, à Pau, soit dans la chapelle Saint-Louis-de-Gonzague³¹, soit à l'Orphelinat des Ursulines³², comme dans l'œuvre des militaires³³, ou celles des Enfants pauvres et des Saltimbanques³⁴, à Orthez comme confesseurs des Dames Noires³⁵. Il soumet à son évêque le rapport sur leur activité³⁶. Avec netteté il les détourne des fidèles en désaccord avec leurs curés³⁷, et leur rappelle leur profession d'auxiliaires³⁸, s'empressant de présenter des excuses, lorsqu'ils y manquent³⁹. Le pilote dirige la manœuvre.

Il détient le même rôle avec les professeurs. Les liens qui les rattachent à la communauté sont protégés contre l'inconstance et les tentations. Leur formation intellectuelle et pédagogique est soutenue ; mais elle est soigneusement maintenue dans le cadre providentiel, qui veut que Dieu et la loi de charité passent avant les lettres, la science et la théologie même⁴⁰.

Les religieux les plus doués sont poussés vers les diplômes universitaires, licence et doctorat, mais sans préjudices pour la vie intérieure : « *Ce titre ne vaut pas, il s'en faut de beaucoup, un autre doctorat que je voudrais vous voir obtenir un jour ou l'autre...* »⁴¹

A tous et à chacun, il propose comme idéal d'être « *un bon religieux, un parfait religieux* »⁴² par l'observation des règles⁴³, et la pratique de l'obéissance, que facilitent des relations faciles entre membres d'une même famille, ouvriers d'une même œuvre, et spécialement entre le supérieur et le directeur légal ou le ministre⁴⁴. Afin que le supérieur puisse se servir de ses auxiliaires comme de ses bras, l'autorité doit recourir parfois à de pénibles sanctions⁴⁵.

La valeur du corps enseignant favorise le développement des établissements scolaires. Saint Michel Garicoïts y veille. Il a une longue expérience de l'enseignement et sa pédagogie. Il y recourt à peine dans ces pages⁴⁶ et c'est à l'occasion d'un remplacement d'un maître par un autre⁴⁷. Ses efforts tendent à l'essor de chaque collège. Les recettes faciles, comme la réclame ou les réductions de pension sont repoussées⁴⁸. En revanche les plans d'études longuement mûris et surtout approuvés par l'évêque sont hautement recommandés⁴⁹.

Au séminaire d'Oloron, si, à titre provisoire, une disposition d'urgence est établie, le changement de programme n'est adopté qu'après l'autorisation épiscopale⁵⁰.

A Orthez, où l'école gratuite est maintenue contre vents et marée, la crise qui anémie le collège Moncade est vivement dénoncée : « *C'est uniquement l'absence d'esprit d'humilité et de charité, d'obéissance et de dévouement, qui paralyse et ruine cette œuvre.* »⁵¹

Le fondateur de Bétharram, par sa correspondance, reste penché sur les professeurs et anime leur activité.

AMÉRIQUE

Sans que ceux-ci puissent déplorer un certain délaissement, il est incontestable que le meilleur de ces nouvelles lettres s'envole vers l'Amérique. Là se concentre tout son intérêt. Ses plus beaux accents jaillissent, lorsque avec des paroles de feu et de larmes de tendresse, il se livre à ses fils disséminés sur les rives du Rio de la Plata. Certes il n'en est aucun qui échappe à son affection, mais il ne mentionne qu'à peine les dernières recrues⁵². En revanche il porte dans le cœur les volontaires de la première vague : les Frères Fabien et Joannes⁵³, le Père Magendie et le Père Guimon⁵⁴. Le Père Larrouy dont il admire les dispositions et la délicatesse de conscience⁵⁵. Le Père Sardoy, qui a « *le meilleur esprit sous tous les rapports* »⁵⁶. Le Père Harbustan dont le zèle fait un confesseur de la foi à Montevideo⁵⁷. Mais il ne cache pas sa prédilection pour le Père Didace Barbé, qui est « *là-bas le supérieur de tous... avec presque les pleins pouvoirs, à cause de la distance des lieux, du supérieur général* »⁵⁸.

Cette affection porte l'empreinte de la sainteté qui unissait ces deux grandes âmes. Les lettres que le maître adresse à son disciple contiennent les pages de la plus haute tension spirituelle. Il le félicite de son orientation, qui lui fait exercer sa charge « *dans l'abandon à Dieu, sans substituer notre action à l'action divine, notre action à l'action de Dieu : c'est lui qui nous gouverne* »⁵⁹. Il l'a établi comme l'interprète de sa pensée et son idéal auprès des religieux qui lui sont confiés : « *Oh ! oui, sint homines idonei, expediti et expositi; qu'avec la grâce de Dieu, ils soient dévoués et bornés à cela et à obéir sans retard, sans réserve, sans retour* »⁶⁰. Il lui remet le soin de les maintenir à l'école de Notre-Seigneur Jésus-Christ et d'en cultiver les dispositions, afin de « *comprendre, goûter et embrasser corde magne et animo volenti et constanti une obscurité, une stérilité, des insuccès auxquels on se voit réduit par obéissance* »⁶¹. Il lui revient surtout de leur rappeler leurs obligations : « *De tous nos devoirs, le premier et le plus indispensable, en même temps que le plus précieux, c'est de nous présenter constamment à Dieu et à ses représentants en reconnaissant et en confessant notre néant, en leur disant chacun : Me voici !* »⁶²

Le Père Garicoïts ne sépare pas l'âme de ses fils de leur œuvre. Il ne cesse de l'outiller par l'envoi de nouvelles recrues, MM. Etchanchu, Cottart, Sampay, Pommès, Castainhs, Cazaban, Fourcade, Irigaray, etc..⁶³ Il étudie l'acceptation de l'aumônerie de Saint-Jean⁶⁴. Il encourage l'agrandissement du collège Saint-Joseph⁶⁵ pour lequel il propose avec Mgr Lacroix la collaboration de l'abbé Casaubon.⁶⁶

Cependant le dessein qui l'absorbe entre tous, c'est l'œuvre des Basques à Montevideo. Son créateur, le Père Sarrote, à son départ forcé pour les Etats-Unis, l'a confié aux Pères de Bétharram. Pour saint Michel Garicoïts elle est comme un appel du sang : « *Je désirerais de tout cœur, dit-il, aller au secours de nos compatriotes de Montevideo* »⁶⁷. Hélas ! jamais il ne pourra s'abandonner à ses aspirations, rivé qu'il est par ses fonctions de supérieur aux roches de Bétharram. A ce poste pourtant il ne consent pas à les oublier à la vie et à la mort : « *Je continuerai toujours à prier, à demander des ouvriers pour nos pauvres Basques au ciel et à la terre et à en former si je trouve des sujets* »⁶⁸.

La fondation d'une résidence en Uruguay après les deux établissements d'Argentine lui avait été proposé avant le 21 juin 1859. Décidée en 1860, retardée par la persécution religieuse et l'exil du vicaire apostolique de la capitale et la maladie du Père Harbustan, elle ne se réalisa que le 1^{er} mars 1861 et ne s'enracina sur la rive orientale du Rio de la Plata que par la construction de l'Eglise des Basques⁶⁹ après l'arrivée du Père Irigaray et du Frère Maurice⁷⁰. L'événement clôt le dernier chapitre de la vie de saint Michel Garicoïts.

L'ÉCRIVAIN

Les nouvelles lettres en même temps confirment ses dons d'écrivain et mettent en relief sa personnalité.

On y retrouve le joailler du vocabulaire. Il accroche à sa plume les expressions rares, tantôt pittoresque, tantôt populaires ou osées. Il invite une personne du monde à se donner à Dieu « à corps perdu, à âme perdue »⁷¹.

Puis sans cérémonies, il somme le supérieur du collège Moncade de ne pas rester « comme un limaçon dans l'étope »⁷². Il reproche également à un religieux son attitude pour un confrère : « Vous étiez boutonné au point qu'il vous trouvait comme un Sébastopol »⁷³. Sans trop convenir que le corps professoral du séminaire d'Oloron ne soit pas une académie de docteurs, il n'admet point qu'on les défigure en disant : « Le reste, c'est de la ratatouille ! »⁷⁴

A chacun pourtant il dit franchement ce qu'il pense, sans flatterie ni médisance. Aux professeurs d'Orthez, qui ambitionnent pour leur collège les classes supérieures en bordure du plan de Mgr Lacroix, il déclare crûment « qu'ils ont la berlue »⁷⁵. A leur chef le Père Barbé, il reproche « la manie de vouloir faire marcher les maisons d'éducation par des remises de pension »⁷⁶. Au directeur des études, qui est en même temps l'économe, il blâme la conduite : « Vous perdez la tête, le bon sens... vous avez été comme un enfant, un idiot »⁷⁷. Parlant un jour du remplacement à Bétharram d'Eliçabide par Sylvain Lacazette, il n'hésite pas à dire : « L'Ecole Notre-Dame tombe sous la direction d'un fou »⁷⁸.

En contraste avec ce vocabulaire, se détachent quelques portraits, où se révèle le talent de l'épistolier. Ils sont le jeu irrésistible de cet observateur perspicace et toujours en éveil.⁷⁹

Ce n'est souvent qu'une gouache, comme pour la présentation du Père Hayet : « Il est un peu précipité, mais vous le savez, il est capable, dévoué, en un mot dans le cas de rendre beaucoup de services »⁸⁰. Mais le tableau est aussi brossé à grands traits, avec des couleurs séduisantes, comme il arrive pour l'abbé Cazaubon :

« Sa Grandeur m'a autorisé à vous proposer comme auxiliaire un M. Casaubon, ancien professeur de Larressore, ancien vicaire de Saint-Martin de Pau, aumônier du lycée de Pau, qui, il y a quelques douze années, avait été frappé à Bedous, où il avait élevé un pensionnat. Depuis lors il a passé son temps en Espagne en qualité de professeur de langues, en gagnant beaucoup d'argent et en se faisant une grande réputation en cette qualité de professeur laïc. Enfin, il y a près d'un an, dégoûté du monde et voulant réparer d'une manière éclatante son scandale passé il a demandé et obtenu de Monseigneur l'Evêque de se retirer à Bétharram pour faire une retraite indéfinie.

Voilà donc près d'un an qu'il est à Saint-Louis, comme M. de Baillencourt au commencement. Sa conduite ne laisse rien à désirer depuis qu'il est ici. Il se montre dans les meilleurs sentiments... »⁸¹

La physionomie de M. Paradis est dessinée comme une eau forte :

« De tout temps on a remarqué en lui et on lui a reproché de n'être pas à son affaire, de se laisser entraîner à des œuvres de surérogation par inclination et sans mission.

Que signifient cette bourse, ces distributions par un membre de la communauté, ces cadeaux, dans de telles conditions, venant je ne sais d'où... ?

Je me suis laissé dire qu'autrefois, à Sainte-Croix, entraîné par cette manie, il avait fait de folles dépenses en faveur d'indignes sujets. L'année dernière encore, j'ai su de source

certaine qu'il avait emprunté à une seule maison la somme énorme de huit cents francs en même temps qu'il recevait de la générosité de M. Mintchin cinq autres cents francs, et tout cela, sans permission, pour soulager un homme, qu'il n'a pas réussi, bien entendu, par tirer d'embarras. »⁸²

Le portrait de saint Paul au contraire prend les tons nuancés d'un pastel :

« Vous me parlez d'écailles ! Cela me rappelle Paul, homme à grandes qualités, à bonnes intentions à son point de vue, homme d'un zèle ardent, toujours empressé, sollicitant lui-même des missions, les remplissant avec une activité brûlante, renversé par l'éclat d'une lumière et d'une interpellation d'en haut, heureusement terrassé, rentré en lui-même, cherchant la cause de son malheur, l'apprenant en tremblant, lui si sûr de lui-même dans son égarement, reconnaissant qu'il n'est qu'un aveugle, qu'un ingrat, qu'un persécuteur, disposé à tout ce qu'on voudra, ne voulant plus rien par lui-même, saisissant ainsi l'unique moyen d'être utile, les yeux fermés pour lors, mais aussi sûrement conduit que lorsque les écailles tombant de ses yeux, lui permettraient de voir clairement combien il faut souffrir pour être utile, loin de trouver dans les croix et les scandales de sa position, quelle qu'elle soit, un obstacle au bien et une raison de se déplacer... »⁸³

HOMME DE PENSÉE

Mieux que dans ces jeux littéraires, la personnalité de saint Michel Garicoïts se révèle dans ses pensées et ses sentiments.

Avec plus d'envergure apparaît son intelligence. Elle s'évade sans effort de son domaine, que constituent surtout la théologie et la spiritualité. Ici il plaide auprès de Napoléon III et de Mgr Lacroix la reconnaissance légale de la *Société du Sacré Cœur* avec des arguments de poids : les donations et l'exemption de la conscription pour les co-adjuteurs⁸⁴. Il intervient avec compétence dans un arrangement de famille⁸⁵. Il aborde même un sujet difficile comme la peinture et la sculpture avec l'assurance d'un critique d'art :

« La Calvaire de Bétharram va bon train ; la quatrième chapelle est posée. C'est la Flagellation. Il faut espérer qu'elle sera bien accueillie. Les fortes études de l'artiste sur les antiques ne lui auront pas mal servi cette fois.

Mais ce n'est pas tout ; il s'agissait surtout de donner à Notre-Seigneur une attitude convenable sous la main du bourreau, de l'animer des sentiments qu'il avait, de faire disparaître la chair et de ne laisser voir que l'esprit ; car il faut le dire haut : sans cette dernière condition, il n'y a pas d'art catholique.

Peut-on s'attendre à trouver le triomphe de la chair où elle a trouvé la mort ? Et qui pourrait supporter tout le long du Calvaire une longue file de sujets profanes ? Le caractère propre de ces travaux doit donc être de n'appartenir qu'à l'esprit. »⁸⁶

Comment aussi ne pas noter en particulier deux sollicitudes, qui le rapprochent de nous, et l'ont fait devancer l'Eglise d'aujourd'hui. Le retour à l'Ecriture-Sainte d'abord : *« Quant à la Bible, vous ferez bien d'y avoir toute confiance »⁸⁷*. L'ouverture au monde ensuite : *« Aimez la vie cachée, mais en craignez jamais de sortir... L'amour que vous avez pour Notre-Seigneur doit vous remplir de zèle pour lui gagner les cœurs. »⁸⁸*

LE SAINT

Avec ses sujets d'actualité, les nouvelles lettres laissent émerger les structures fondamentales de la pensée du saint.

Il témoigne de sa conviction profonde que la Providence règle le destin de l'homme. Lorsque le comte Urusky, qui gémit sur les malheurs de la Pologne, sa patrie, lui dépeint « *les épreuves par lesquelles le Seigneur l'a fait passer* », il le soutient par la « *la connaissance de cette vérité, si nécessaire, si pieuse, qu'il faut entrer au ciel par plusieurs tribulations* »⁸⁹. La persécution religieuse a banni de Montevideo le Père Harbustan. A cette nouvelle, il réconforte ce confesseur de la foi par ces mots : « *Dieu tourne tout à sa plus grande gloire et notre bien* ». ⁹⁰

Au service du Christ, surtout s'ils sont religieux, membres de la *Société du Sacré-Cœur*, la sainteté est le cachet indispensable. Lorsque le Père Bellocq lui présente un candidat au sacerdoce, il l'arrête par cette question que l'évêque posera à l'ordinand : « *Scis illum dignum esse ?* »⁹¹

Ministre de Dieu, coopérateur de Dieu, saint Michel Garicoïts, par un appel de toute son âme, recherche le concours divin dans tout ce qu'il entreprend. Simplement avant d'écrire le moindre billet : « *Avant de répondre à votre lettre, j'ai dû prier.* »⁹² A plus forte raison pour redresser la situation dans une œuvre en crise : « *Il ne me reste qu'à prier... Aussi ai-je voulu avant tout recourir à la prière.* »⁹³

Là est le moyen d'action et il n'en propose point d'autre à ses disciples. Le supérieur du séminaire d'Oloron, le Père Minvielle, qui doit faire du Père Hayet un économiste parfait, redoute un échec. Le fondateur lui promet un succès : « *A mon avis, dit-il, vous y réussirez en priant* »⁹⁴. A tous ses religieux dans l'apostolat ou l'enseignement, aux Pères Barbé et Dartigues comme au Père Taret, il présente la prière comme le ferment et même le levier des œuvres divines : « *A l'œuvre donc ! priez, réfléchissez et agissez* »⁹⁵. Comme l'éducation est un art difficile, il adresse aux professeurs cette recommandation : « *Il faut toujours et sans cesse s'écrier : "Miséricorde !"* »⁹⁶.

Après Dieu, qu'il contemple et invoque, saint Michel Garicoïts se montre comme sensibilisé par le diable : son esprit guette sa présence, déchiffre ses machinations.

Ce n'est point pour lui une obsession chimérique, ni une fantaisie de l'imagination. A trois reprises au moins, il a traversé, une fois comme un simulacre sur le chemin de Lourdes et celui d'Igon, une autre fois jusque sous sa fenêtre et dans sa cellule de Bétharram sous les traits d'une femme philosophe.

Dans les nouvelles lettres, le directeur de conscience excelle à repérer des manifestations diaboliques moins grossières, celles par lesquelles est troublée la vie spirituelle dans les âmes : crainte, appréhensions, suggestions et mensonges.⁹⁷ Il dénonce les artifices, par lesquels le démon se transforme en ange de lumière, pour détruire dans une communauté l'union des esprits et des cœurs et changer « *les apôtres du Seigneur en ministres de Satan* ».

A l'époque où la Société du Sacré-Cœur se trouve dans son ère d'expansion, le fondateur est comme hanté par la multiplication des assauts du diable. A deux reprises, il met les siens en garde :

« *Veillons et prions. L'enfer déploie une rage et une puissance formidables contre les Prêtres auxiliaires du Sacré-Cœur.* »⁹⁸

La lumière de Dieu épaissit l'ombre de Satan.

LE CŒUR D'UN SAINT

De même la pensée du saint contribue à la tendresse de ses sentiments. Dans ces nouvelles lettres, le directeur, le supérieur et le fondateur de Bétharram se dépouille de sa raideur. Il s'anime avec chaleur, et sous des mots d'un accent plus personnel, on sent vibrer son cœur de chair. Sa tendresse parfois surprend.

Elle le relie toujours à ses anciens élèves du séminaire. S'il a fait mention de l'abbé Esquerre, curé de Saint-Armou, il avance cette excuse : « *ma jeune et toujours vieille amitié pour vous !* »⁹⁹. Au chanoine Dhers, il déclare : « *Pour vous, comment vous oublier ? Toujours je forme en moi, comme instinctivement, le vœu le plus sincère : Mon Dieu, ayez pitié de lui ! Bénissez-le à jamais !* »¹⁰⁰

Par une confidence qui compromet presque sa discrétion habituelle, il témoigne du vif intérêt qu'il porte aux Filles de la Croix : « *Oh ! que les sœurs humbles me causent de douces joies dans mes visites... Les sœurs importantes, vaniteuses, font la croix la plus lourde de ceux qui les aiment et leurs sont dévoués.* »¹⁰¹

Aux religieux du Sacré Cœur, il réserve une grande prédilection. Elle éclate spécialement dans les séparations et les maladies. Quelques jeunes prêtres ont déserté la communauté. Il en éprouve : « *une vive peine* »¹⁰². Après le départ des deux frères Espagnolle et du Père Hayet, un quatrième menace de l'abandonner, M. Lapatz ; il ne cache pas sa douleur : « *Si vous saviez, écrit-il, ce que doit avoir souffert un père qui a perdu naguère et pour toujours un fils, objet de tant de sollicitudes et d'espérances !* »¹⁰³ Héroïquement il se résigne au sacrifice avec désintéressement et noblesse : « *Je suis prêt à tout !* »¹⁰⁴. A ces enfants sans entrailles, il garde fidèlement son amour : « *Tous les jours à l'autel, je dis en pensant à vous : Donnez-leur le recta sapere* »¹⁰⁵.

Son affection enveloppe de préférence les malades de la société. Ils sont nombreux : les Pères de Bailliencourt, Cathalogne, Coumerilh, les Frères Bernede et Espagnolle à Bétharram, le Père Florence à Oloron et le Père Harbustan à Montevideo. Il témoigne d'une vive peine, dès qu'ils « *sont pris* »¹⁰⁶. Il suit avec soin l'évolution du mal, car il est « *en souci* » de chacun¹⁰⁷ veillant à ce que « *personne des nôtres ne souffre* »¹⁰⁸.

Quand les soins s'avèrent impuissants, il est à leur chevet pour les reconforter et leur administrer l'extrême onction¹⁰⁹. Avec délicatesse et fierté, il porte à la connaissance de tous la sainteté de leur mort. Il écrit pour un jeune novice : « *Il est allé au ciel, comme Frère Léonide, en véritable ange* »¹¹⁰.

A tous ceux qui recouvrent la santé, il procure une ample convalescence, soit dans une station thermale des Pyrénées, comme il advint pour le Père Cazaban, son économe provisoire, un homme « *bien patraque, triste poitrine* »¹¹¹, soit même par un séjour au pays natal, comme il le recommande à ses religieux d'Amérique¹¹².

C'est à ces derniers qu'il témoigne, comme fondateur, toute sa tendresse. A leur supérieur, le Père Didace Barbé, il adresse cette ardente supplication : « *Embrassez-les et bénissez-les tous de ma part* »¹¹³. Ces religieux il les porte tous dans son âme : comme ils ont jailli de son esprit, il les prend pour les jeter dans le sein de Dieu :

« *Je me plais à les présenter tous les jours, plusieurs fois, à Notre-Seigneur, comme les enfants de mon cœur, tout en lui disant : personne n'est Père comme vous. Voilà vos enfants, les enfants de votre cœur.* »¹¹⁴

Lettres de l'année 1832 à l'année 1859

9bis. - A un inconnu

Copie des Ecrits du Père Garicoïts, n° 1175-1182.

Ce 18 septembre 1832.

.....

M. B... à qui vous avez écrit a reçu et recevra toujours vos bonnes nouvelles avec un plaisir indicible. Il m'a chargé de vous transmettre fidèlement ce que mon cœur éprouve pour vous. Je crois pouvoir vous certifier que vous avez en lui un véritable ami. Comment vous donnez une idée exacte de son amitié pour vous ? Ce n'est ni l'habitude de vivre ensemble, ni les bienfaits, ni la nature, ni l'espoir d'un gain, ni aucun intérêt humain qui la produisent. Aussi ni le temps, ni la séparation, ni l'ingratitude, ni les procédés les plus injustes (toutes choses dont je vous crois incapable) ne sauraient l'altérer. Détestez-le, persécutez-le, calomniez-le, il ne vous en aimera que davantage. Que dis-je ? Il s'estimerait heureux de pouvoir assurer votre bonheur par le sacrifice de sa vie. Votre nom fait tressaillir son cœur. Quand il prie, il adresse d'abord sa prière pour vous, ensuite pour lui. Les lieux que vous avez habités lui sont chers comme vous-même ; votre souvenir excite dans son âme une suavité merveilleuse.

Pour bien apprécier les douceurs d'une telle amitié, il faut la connaître d'expérience. Vous pouvez librement et sans crainte disposer de tout ce qu'il a et de tout ce qu'il peut. C'est lorsque vous exigerez de lui quelque service qu'il vous saura le plus de gré ; et si vous êtes réservé à son égard, il en ressent une vraie peine. Tel je vous dépeins votre amour, tel il est, et, croyez-moi, tel vous le trouverez à la vie et à la mort.

*L. J. C. ni aeternum*¹¹⁵.

9ter. - A une personne du monde

Copie conservée dans les Ecrits du Père Garicoïts., n° 1151.

15 janvier 1833.

.....

Combien je suis peiné, ma fille, d'avoir attendu si tard à répondre à votre lettre du 6 8bre. Il est vrai que je n'étais pas encore de retour d'un voyage que j'ai

fait en Suisse¹¹⁶ par avis du médecin pour me débarrasser des restes de la cholérine¹¹⁷ que j'avais eue à plusieurs reprises mais sans danger grave.

Et ce voyage, fort agréable du reste, m'a été aussi bien utile pour la santé. Quelques petits voyages depuis mon retour de Suisse et une multitude de petites occupations ont été cause de ce retard, qui m'afflige aujourd'hui.

Je viens de relire votre lettre, et elle a produit en moi la même impression qu'à la première lecture : consolation et joie bien sensible en voyant les grâces que Dieu répand de plus en plus sur sa petite servante. Oh ! avec quelle douceur vous devez répéter chaque soir cette exclamation : « Que Dieu est bon ! » Oui, que votre cœur soit tout rempli, tout pénétré du sentiment et du goût de la bonté de Dieu ; et que ce sentiment vous suive partout et se répande sur toutes vos actions, qu'il assaisonne, si je puis parler ainsi, toutes vos conversations ; et que tous ceux qui sortiront d'auprès de vous emportent en eux ce sentiment de la bonté de Dieu.

Aimez sans doute la vie cachée ; mais ne craignez jamais de sortir toutes les fois que l'aimable Providence vous présente l'occasion d'être utile au prochain, car l'amour que vous avez pour Notre-Seigneur doit vous remplir de zèle pour lui gagner les cœurs.

Je vous engage bien aussi à augmenter le nombre de vos communions, et je désire, si votre position vous le permet, que vous ne la laissiez pas un seul jour dans la semaine, et encore je ne voudrais pas d'exception dans les grandes octaves.

Vous avez bien fait de ne pas revenir sur vos confessions passées. Je vous l'ai déjà dit, je le répète : plus jamais de doutes et d'inquiétudes, et qu'il n'y ait plus pour vous d'autre occupation que celle d'aimer Dieu, qui est tout amour. *Deus Caritas Est*, voilà la définition que le Disciple bien-aimé nous donne de Dieu, après avoir reposé sur le cœur de son divin Maître.

Je ne crois pas pouvoir de si loin vous donner quelque règle fixe sur la disposition que vous vous proposez de faire de votre temporel avant la mort de votre bonne mère. Mais pensez-y encore devant Dieu. Consultez et ce parent si plein d'honneur et de probité et votre directeur ; puis vous pourrez me communiquer le résultat de vos propres réflexions et de leurs conseils, et je pourrai alors moi-même, sans manquer à la prudence, vous donner mon avis.

Quant à la Bible de... vous ferez bien d'y avoir toute confiance. C'est un saint prêtre, fort avancé en âge, qui se consacre entièrement à cette bonne et excellente œuvre. Continuez votre abonnement chez Clerc.

Adieu, ma fille, soyez sûre que, s'il y avait du changement sur ma position¹¹⁸, je vous en ferai part.

Priez bien pour moi, qui suis si parfaitement votre dévoué serviteur en Notre-Seigneur.

10bis - A M. Jacques Monsarrat¹¹⁹

Autographe des Archives nationales, F 17 / 1875, papier blanc, grand format, deux pages écrites, la troisième est blanche, la quatrième porte avec deux sceaux N^o 21 Juil 1834 et 25 Juil 1834, cette adresse : Monsieur Monsarrat, substitut du Procureur général, rue Sourdrière, n^o 14, Paris.
La date qui était d'abord 15 semble corrigée : on lit 16 juillet.

Monsieur,

Bétharram a cessé d'être séminaire, il y a un an. M. Guimon¹²⁰ et moi nous sommes restés seuls gardiens de ce vaste édifice. Nous avons cru que le moyen de conserver un établissement si précieux était d'en faire une pension¹²¹. Mgr notre évêque¹²² approuve cette idée ; mais nous nous trouvons arrêtés dès le premier pas. Je n'ai pas un diplôme de bachelier-es-lettres et je ne puis l'obtenir sans être dispensé de l'examen sur le grec, ayant fait mes classes dans un temps où l'on n'étudiait pas cette langue. J'ai trente sept ans.

J'ai cru que, dans la circonstance où je me trouve, je ne pourrais faire rien de mieux que de vous supplier de vouloir bien demander cette dispense au Ministre de l'Instruction Publique. Vous connaissez les services que Bétharram a

rendus autrefois et peut rendre encore à Lestelle et aux communes des environs, si on a le bonheur de le conserver ; vous pourrez choisir mieux que tout autre les raisons à faire valoir auprès de Son Excellence¹²³. Votre amour pour le bien et votre crédit me font espérer un prompt succès de la supplique que vous aurez l'extrême bonté de présenter.

Permettez-moi d'ajouter encore un mot. Ayant professé successivement la Philosophie et la Théologie pendant sept ans, j'ai dû me livrer à un genre d'études qui ne m'ont pas permis de m'occuper beaucoup des autres matières que l'on doit présenter pour le baccalauréat. Il me faut quelque temps pour m'y fixer. Songer à une dispense générale serait trop sans doute ? J'ose soumettre ceci à votre prudence.

J'ai l'honneur d'être, avec les sentiments les plus respectueux, Monsieur, votre très humble et obéissant serviteur.

Garicoïts, Ptre,
Directeur de Bétharram

Bétharram, le 15 juillet 1834.

Le Ministre, sur l'avis favorable du Conseil royal, autorisa M. Garricoïts, qui « se propose de se présenter à l'examen du baccalauréat-ès-lettres, sans être astreint à répondre sur le grec.»

11bis - A un ecclésiastique¹²⁴

Copie conservée dans les Ecrits du Père Garicoïts, n° 1151.

Paris¹²⁵, 27 janvier (1835)

Mon cher B ...

Je déplore sincèrement les motifs particuliers, qui te font désirer avec tant d'ardeur et de persévérance le retour de ton frère au diocèse de Bayonne ; mais je ne trouve point cette mesure aussi facile qu'elle semble l'être à tes yeux. Ton frère manifeste des prétentions telles que Monseigneur l'Evêque de Bayonne ne peut évidemment les apprécier d'une manière convenable sans le voir et l'entendre en personne.

Aussi lui ai-je donné le conseil de faire, l'été prochain, un voyage dans les Pyrénées, d'aller se présenter au prélat, aux dignes ecclésiastiques dont tu me parles dans ta lettre, de s'entretenir mûrement et en détail avec toi, avec vos parents, avec vos amis, sur ce qu'exigerait votre intérêt commun bien entendu, et puis prendre un parti définitif. C'est, je crois, l'unique moyen de vous épargner l'un et l'autre des regrets bien amers. Selon toute apparence il suivra ce conseil.

Quant à moi, mon cher B..., je regarde comme un devoir de m'abstenir de la moindre demande auprès de Mgr l'Evêque de Bayonne dans le but de lui procurer les attestations requises.

Je veux rester complètement étranger à la sortie d'un diocèse, où il fut admis sur ma demande, qui pourvut à son entretien et à son instruction pendant plusieurs années, et sans lequel il ne serait pas parvenu au sacerdoce.

Dans ma façon de penser, il doit tout, ce prêtre, à ce diocèse, qui certainement n'a consenti à faire pour lui de pareils sacrifices qu'à condition qu'il agirait ainsi.

J'ajouterai que je me serais bien gardé de l'y appeler, pour peu que je lui eusse supposé des intentions contraires memes éloignées.

Reçois, mon cher B... l'assurance de mon sincère attachement.

Monsarrat

17bis - A Sœur Marthe¹²⁶, Fille de la Croix

Brouillon conservé dans les Ecrits du Père Garicoïts, n° 825.

(Entre le 23 avril 1839 et le 3 novembre 1840)

.....

Formez de bonnes Sœurs, ménagez-leur de bonne santé, excitez-les à l'étude et à la dextérité dans le travail des mains ; mais surtout qu'elles ne soient pas tièdes ; qu'elles aient de la foi, de la charité, du dévouement, de la modestie, une véritable humilité. Oh ! dites-leur que toutes nos Sœurs importantes, vaniteuses, font du mal, déplaisent au monde, sont intérieurement malheureuses et font la croix la plus lourde de ceux qui les aiment et leur sont dévoués. Oh ! que les Sœurs humbles me causent de douces joies dans mes visites¹²⁷ ! Oh ! que le bon Dieu répand de bénédictions sur ce qu'elles font !

N.... est morte ; c'était un de nos plus admirables caractères ; qu'elle est bien avec le bon Dieu ! Si vous saviez comme elle était bonne, simple et courageuse ! Elle souffrait depuis cinq ans.

Oh ! que c'est un terrible évènement pour nous ! Que ne va-t-on pas dire à Colo(miers), à T(oulouse) ? Comment éloigner ma Sœur S... qui ne peut voyager sans mettre sa vie en péril ? Priez et faites prier, mais avec grande discrétion. Je ne crois en manquer, moi, chère Sœur, en soulageant ici mon cœur auprès du vôtre, car votre dévouement pour la Congrégation m'est prouvé par les plus généreux sacrifices.

Oh ! pourtant, ma Sœur Marthe, quelle défiance de nous-mêmes doivent nous inspirer ces tristes évènements¹²⁸ ; miséricorde du Seigneur que nous n'ayons pas été consumés¹²⁹ ! Mais nous ne le serons pas, car tout arrive pour nous instruire et nous prémunir...

19bis - A Mgr Lanneluc¹³⁰, évêque d'Aire

Brouillon conservé dans les Ecrits du Père Garicoïts, n° 825.

Monseigneur,

Je m'empresse¹³¹ de vous adresser une copie des Constitutions¹³² des pauvres Prêtres de Bétharram¹³³. Quant aux règles particulières, nous devons observer celles des Jésuites¹³⁴ 5 en tout ce qui ne s'écarte pas de ces Constitutions.

J'ai l'honneur d'être, avec le plus profond respect, Monseigneur, de Votre Grandeur, le très humble et obéissant serviteur.

Garicoïts, Ptre.

Bétharram, 9 novembre 1842.

20bis - Au rédacteur du mémorial des Pyrénées

Copie dont le texte est dans le *Mémorial des Pyrénées* du 25 mars 1843.

Monsieur le Rédacteur,

On vous doit des remerciements pour les constants encouragements que vous accordez à tout ce qui est beau et utile. Certainement bien des œuvres resteraient enfouies ou inachevées, si vous ne les recommandiez à l'attention du public¹³⁵.

Le Calvaire de Bétharram va bon train ; la 4^e chapelle est posée. C'est la *Flagellation*. Il faut espérer qu'elle sera bien accueillie. Les fortes études de l'artiste

sur les antiques ne lui auront pas mal servi cette fois¹³⁶. Mais ce n'est pas tout ; il s'agissait surtout de donner à N.-S. une attitude convenable sous la main du bourreau, de l'animer des sentiments qu'il avait, de faire disparaître la chair et de ne laisser voir que l'esprit ; car il faut le dire haut : sans cette dernière condition, il n'y a pas d'art catholique¹³⁷.

Peut-on s'attendre à trouver le triomphe de la chair où elle a trouvé la mort ? Et qui pourrait supporter tout le long du Calvaire une longue file de sujets profanes ? Le caractère propre de ces travaux doit donc être de n'appartenir qu'à l'esprit ; c'est sous ce point de vue qu'il faut admirer ce qu'un talent élève et toutes les ressources de l'art leur ont donné de prix.

Maintenant le Calvaire commence à présenter un autre aspect¹³⁸ ; déjà on peut parcourir un grand espace qui est occupé par les nouveaux ouvrages. Tout ce qu'il y avait de plus misérable a disparu.¹³⁹

Il est vrai que le haut est encore vide, puisqu'on ne veut pas que la peinture puisse représenter convenablement les stations d'un Calvaire ; mais on y arrivera, si tout le monde s'y prête ; celui qui a commencé avec tant de zèle ne voudra pas rester en chemin¹⁴⁰. Espérons qu'à l'exemple de celui dont il retrace la vie, il portera jusqu'au bout l'énorme poids de ses travaux, afin de s'écrier avec contentement : *tout est consommé !*

Recevez, etc...

Un de vos abonnés.

Bétharram, le 21 mars 1843.

21ter - Au même.

Copie publiée dans le *Mémorial des Pyrénées* du samedi 3 juin 1843.

(Avant le 3 juin 1843)

.....

La 5^e station, le *Couronnement d'épines*, est placée depuis plusieurs jours à Saint-Louis, la chapelle royale de Bétharram¹⁴¹ ; c'est là qu'une des premières maisons du pays a témoigné le désir de vouloir attacher un souvenir de famille¹⁴².

Nous n'avons pas besoin de faire ressortir les mérites des nouveaux bas reliefs de Renoir. C'est toujours la même perfection, la même poésie ! S'il y avait d'ailleurs une observation à faire, c'est que cette station, par la pose, la sévérité des personnages, est, sans contredit, la plus remarquable qui soit sortie des mains de l'artiste.

M. Combalot¹⁴³, nous écrit-on, qui veut bien être un des patrons de cette œuvre, l'a visitée plusieurs fois. Il ne savait quels éloges donner à son cher artiste d'avoir traité les sujets d'une manière si grande et si chrétienne. Il l'a engagé, comme on le pense bien, à persévérer dans cette voie, assurant que c'est dans les

profondeurs de la pensée catholique que doivent puiser leur force ceux qui aspirent à rendre les hommes meilleurs.

25bis - A Sœur Stanislas Kostka¹⁴⁴, Fille de la Croix

Copie conservée dans le n° 1151 des Ecrits du Père Garicoïts. Au début de son ministère, saint Michel Garicoïts se prêtait à rédiger des lettres que les Filles de la Croix envoyaient ensuite en leur nom.

(Avant le 15 août 1844)

.....

Je serais bien contente d'avoir un mot sur le compte de ma Sœur Hipp.... Oh ! je me figure avec quel respect vous lui parlez. Oh combien cette Sœur, qui vous a aidée à quitter Babylone, doit vous être chère, et combien vous devez prier pour elle ! Et pourtant le respect humain ne doit pas vous empêcher de lui dire ce que vous croyez nécessaire pour son bien.

Sa foi ne manquera pas de lui faire apprécier l'affection surnaturelle que vous avez pour elle. Oh ! qu'il est avantageux de passer un peu par l'épreuve. Je voudrais bien que vous lussiez dans le *Guide des Supérieurs*¹⁴⁵ le chapitre qui traite du respect dû aux Sœurs anciennes.

Je vous recommande de travailler à acquérir une grande possession de vous-même et à craindre l'exagération, l'ardeur de votre caractère, la crainte que le relâchement ne s'introduise, voilà des manteaux, tous assez amples, pour couvrir un zèle trop amer.

Un bonjour, bonsoir tout spécial à mes chères Sœurs malades.

C'est pour moi une vraie consolation de vous adresser quelques lignes, moins pour vous donner signe de vie, que pour vous rappeler les bienfaits et les grâces, dont le bon Maître vous a comblée en vous unissant à son divin Cœur.

En avant donc pour tout ! Ne changez rien à votre genre de vie.

Dans ces jours qui précèdent la fête de l'Assomption, je n'ai aucun loisir, et cependant je ne veux pas vous faire attendre un mot de réponse, que votre position présente rend bien urgent. Je dis un mot, oui, ma Sœur, il ne faut qu'un mot pour établir le calme dans votre âme, et ce mot le voici : « Que le Seigneur est bon ! »

.....

38bis - A M. Didace Barbé¹⁴⁶, Supérieur du collège Saint-Joseph

Brouillon conservé dans le n° 838 des Ecrits du Père Garicoïts.

(Après le 2 novembre 1846)

.....

Quand le Supérieur est ici, tous les prêtres s'adressent au Supérieur pour les demandes ; en son absence, au ministre ; en l'absence de celui-ci, au plus ancien.

Les Frères s'adressent à M. Barbé¹⁴⁷ pour tout ce qui regarde les emplois de la maison (la direction du noviciat) permissions et demandes, sans recours au Supérieur.

M. Barbé¹⁴⁸ se conforme aux règles du ministre pour tout ce qui regarde la maison.

Par rapport aux choses que vous faites exécuter ordinairement comme ministre, naturellement vous remplacez le Supérieur, en l'absence du ministre et du Supérieur.

Quand on demande le Supérieur, vous vous rendez au parloir et vous représentez le Supérieur.

S'il y a des affaires relatives aux prêtres, vous vous entendez avec le plus ancien.

Pour les lettres, vous les gardez, à moins qu'on ne demande une réponse *hic et nunc*, alors vous la donnez.

.....

85bis - A une religieuse¹⁴⁹

Copie recueillie par le T.R.P. Etchécopar dans son second carnet, deuxième partie des lettres du Serviteur de Dieu.

Bétharram, 1^{er} janvier 1852.

Ma chère Sœur,

Je suis vraiment confus d'avoir tant tardé à répondre à votre lettre, mais mieux vaudra tard que jamais, surtout si le Seigneur vous parle par moi, comme je le prie de tout cœur de le faire.

1°. Le sentiment de cette négligence, de cette tiédeur dans les exercices spirituels, dans vos confessions et communions, et même le dégoût que vous y éprouvez, ne sont nullement la marque de votre endurcissement et du dommage qu'ils vous font. Loin de là ! Vous serez fervente et vous ferez tout ce que le bon Dieu veut, pourvu que, dans les exercices spirituels et dans tous vos autres emplois, quand vous éprouvez cette pesanteur et ce dégoût, vous disiez : « Mon dieu, Voilà votre enfant bien misérable, inutile, si peu digne, peut-être même indigne ! Mais une parole, ô mon Dieu, et je serai tout ce que vous voudrez ! » Et puis comptant que lui, qui vous aime tant, ne vous refusera pas cette parole, que bien sûr il vous l'accordera, n'ayant d'autre pensée que celle-ci : « Je connais mon Père, il m'accordera cette parole ! » Les yeux et les oreilles fermées pour tout le reste, vous vous écriiez en vous-même : « En avant ! Dieu le veut ! » et en même temps vous

vous jetiez à corps perdu, à âme perdue, à la sainte communion, à l'absolution, dans la classe, en un mot à la chose que vous avez à faire dans le moment.

Vous ferez de même de la chose qui viendra après celle-ci et ainsi de toutes les autres, c'est-à-dire de chaque chose : « Mon Dieu, je ne suis pas digne, peut-être suis-je indigne ; mais une parole, et je serai digne par cette parole que vous m'accorderez, vous, que je connais si bien ! » Et puis en preuve de ce que vous dites, embrassez la chose à corps perdu, à âme perdue...

Faites chaque chose comme cela, oubliant celle qui l'a précédée, ne vous mettant pas en souci de celle qui viendra après, et je vous promets que vous ferez votre chemin divinement bien.

2°. Regardez comme autant de mensonges du démon, et ne tenez aucun compte de toutes les craintes et de toutes les tentations et imaginations, quelque épouvantables qu'elles puissent être... En avant à corps perdu... les yeux fermés...

Ne craignez pas de m'importuner, si vous croyez utile de m'écrire. Dites à ma Sœur Marie Gonzague¹⁵⁰ (je crois) qu'elle peut m'écrire quand elle voudra et tout ce qu'elle voudra. Je lui répondrai plus vite qu'à vous !

Mes très profonds respects et mes amitiés très sincères à M. Taury¹⁵¹, que vous avez le bonheur de posséder près de vous.

Adieu, ma chère Sœur, tout à vous et à vos bonnes compagnes en Notre-Seigneur.

Garicoïts, Ptre.

Priez et faites prier vos enfants quelques fois et surtout vos Sœurs pour la communauté de Bétharram.

87bis - Au Pape Pie IX¹⁵²

Autographe des archives de Bétharram, publié aussi dans le summarium, page 199, papier blanc, grand format, avec trois suscriptions.

1° Ex audientia Ssmi habita die 28 Martii 1852, Ssmus Sominus Monster Pius Divina Provida. PP IX, referente me inf. spto. S. Connis. de Propaganda Fide secreto. benigne annuit pro indulgentiis plenariis de quibus in precibus; et quoad partiales pro centum diebus, dummodo Societas sit et anno ut supra. Gratia sine ulla omnino solutione quocumque titulo.

O. Cl. Barnabo, secretus.

2° Franciscus, episcopus baionensis.

3° Rec. n° 383/10.

Die decembris 1910 visum et recognitum.

Aloisius Riambene.

Subtus pro indulgiis.

J. Fargues.

(Avant le 28 mars 1852)¹⁵³

Bone Pater,

Sacerdos Garicoïts, Superior Societatis Sacerdotum Missionariorum Sacratissimi Cordis Jesu, Bétharram, diocesis Baionensis, in Gallia existentis, ad pedes Sanctitatis sequentes a membris ejusdem Societatis lucrandas.

1°) Indulgentiam plenariam in die admissionis in dicatam Societatem.

2°) Indulgentiam plenariam in articulo mortis.

3°) Indulgentiam plenariam in die festo titularis ejusdem Societatis.

4°) Indulgentiam partialem ino omni opere pietatis a membris Societatis adimpleto.

5°) Indulgentiam plenariam in quatuor festis ab Ordinarie designandis.

Et Deus etc.

142bis - A J. Loustalot¹⁵⁴

Autographe conservé dans la famille ; un simple reçu.

Je soussigné, déclare avoir reçu de Monsieur Loustalot de Lestelle, la somme de trois cents francs pour messes à célébrer conformément aux volontés de feu son épouse Jeanne-Irma.

En foi de quoi.

A Bétharram, le 27 novembre 1857.

Garicoïts, Ptre.

164 - A M. Casimir Cotiart¹⁵⁵

Copie recueillie par le T. R. P. Etchecopar dans son premier carnet, première partie des lettres du Serviteur de Dieu, insérée dans la Correspondance, mais sans le nom du destinataire et avec ces quelques variantes.

20^e ligne : Prier bien le bon Dieu de vous faire connaître sa volonté...

22^e ligne : C'est donc lui seul qu'il fat prier, devant lui seul que vous devez examiner les raisons pour ou contre le mariage ou l'état célibataire auprès de vos parents, pour les aider, pour être leur soutien jusqu'à la mort, ou la vie de communauté religieuse.

28^e ligne : Vous l'exposez à un directeur compétent.

29^e ligne : Enfin vous embrassez sa décision comme la volonté de Dieu...

166 - A M. Victor Paradis¹⁵⁶

Copie recueillie par e T.R.P. Etchécopar dans son premier carnet, première partie des *Lettres du Serviteur de Dieu*, insérée dans la Correspondance, mais sans la date.

....

Garicoïts, Ptre.

11 décembre 1858.

170bis - A Mgr Lacroix¹⁵⁷, évêque de Bayonne

Copie recueillie par le T.R.P. Etchécopar dans son premier carnet, première partie des *Lettres du Serviteur de Dieu*.

(Avant le 29 décembre 1858)

Monseigneur,

La tendresse paternelle de Votre Grandeur pour ses prêtres de Bétharram et sa sollicitude pastorale pour le salut des âmes me pressent de lui exposer, encore une fois, très humblement un côté important de notre situation.

Notre communauté est dans une gêne réelle faute d'être reconnue par le gouvernement, faute d'existence légale¹⁵⁸. Cette privation nous cause en effet deux dommages considérables :

1°. Elle tarit, dans sa source, la charité qui voudrait s'exercer en faveur de Bétharram, car indépendamment des longueurs, des embarras, etc... il y a des personnes qui ont été détournées de leurs pieuses libéralités par la crainte de les voir détournées du vénéré sanctuaire au profit du fisc des héritiers, etc...

De plus nos Frères instituteurs et nos coadjuteurs temporels sont et demeurent soumis à la loi du service militaire. De là, des vocations et le salut des âmes compromis.

Votre cœur de Père et de Pasteur sentira ce qu'il y a d'amère dans une telle situation.

Quant au remède, la haute sagesse de Votre Grandeur saura trouver le plus prompt et le plus efficace.

Aussi ne me permettrai-je qu'un simple renseignement recueilli auprès de Mgr Laurence¹⁵⁹, Grand-Vicaire, qui vint dernièrement à Bétharram. Il me dit qu'une reconnaissance du gouvernement ne souffrirait aucune difficulté, que Mgr de Tarbes en avait obtenu une semblable et qu'il m'enverrait une copie de la délibération qui avait été suivie d'un plein succès. Je prends la liberté de l'envoyer à Votre Grandeur.

Il me semble, Monseigneur, que les droits de Bétharram au titre d'annexe de Sainte-Croix sont incontestables et beaucoup mieux établis que ceux de Poeylaün¹⁶⁰ au titre d'annexe de Garaison. Car, tandis qu'Oloron¹⁶¹ est dans un abandon absolu, Bétharram, par son heureuse situation et surtout l'attrait de son

sanctuaire, réunit, si je ne me trompe, les conditions désirables pour mériter ce titre d'annexe aux yeux du gouvernement.

Quant à nos pauvres Frères, je crois vous avoir déjà parlé de l'opinion de notre ancien Préfet, M. Layty¹⁶². Il croyait que sur un mot de Votre Grandeur il serait facile d'obtenir leur exemption du service militaire en les affiliant à une congrégation déjà reconnue.

Monseigneur, oserai-je encore vous parler de M. le Curé de Boeil¹⁶³ ? Il serait à désirer qu'il fût ici, pour commencer son noviciat, avec MM. (Cazaban, Casteran et Sagorre). Je sais qu'il n'attend que votre remplaçant.

En finissant, permettez-moi, Monseigneur, de conjurer Votre Grandeur de confirmer son œuvre de Bétharram, de la tirer de son état précaire, de faire cesser les plaintes que j'ai trop souvent le regret d'entendre.

.....

Garicoïts

485 - A M. Jean Hayet¹⁶⁴

Copie par le T.R.P. Etchécopar dans son premier carnet, première partie des *Lettres du Serviteur de Dieu*, tome II, page 238, mais sans destinataire et sans date ; celle-ci est fournie par une lettre du T.R.P. Etchécopar du 16 février 1887.

Bétharram, le 3 février 1859.

Mon cher ami,

Voici; ce que je vous recommande:

1° Ayez toujours devant les yeux Dieu...

486 - A M. Jean Espagnolle¹⁶⁵

Copie par le T.R.P. Etchécopar, dans son premier carnet, insérée dans la *Correspondance*, tome II, page 30.

Bétharram, le 27 mai 1859.

.....

14^e ligne: L'on ne s'attendait qu'à trouver le calme et la paix.

Si vous ne vous défaites de cette activité propre, de ces désirs déréglés de tout reformer, de façonner les autres à votre image, vous serez toujours malheureux et vous finirez par vous rendre impossible.

Croyez-vous qu'il puisse y avoir...

487 - A un inconnu

Copie conservée dans les Ecrits du Père Garicoïts.

J'ai écrit à M. Lassus¹⁶⁶ de se rendre auprès de M. Cestac¹⁶⁷ et de retenir à Sainte-Croix M. Perguilhem¹⁶⁸.

Juin 1859.

488 - A M. Angelin Minvielle¹⁶⁹

Copie recueillie par le T.R.P. Etchecopar dans son premier carnet, première partie des *Lettres du Serviteur de Dieu*, insérée dans la *Correspondance*, tome II, page 36 et 235.

(Vers le 21 juin 1859)

.....

Fixez-vous autant que vous pouvez le dire sur la manière dont vous avez su les choses: si c'est une dénonciation, si c'est une consultation et la nature de cette consultation. De l'origine de cette connaissance dépend absolument toute la conduite à tenir, et cette conduite à tenir peut et doit être, non seulement différente, mais parfois diamétralement opposée selon la manière dont on a su les choses.

Tout ceci montre la nécessité d'établir sans retard, et une fois bien établie, de maintenir vigoureusement la règle du *socius*. Que de misères on éviterait!

Il faudrait que vous établissiez, si vous le pouvez prudemment, que personne ne parlera, ni aux Sœurs¹⁷⁰, ni à aucune femme sans la présence du *socius*.

...

P.-S. Encore une fois, lisez la règle du *socius* et veillez à ce qu'elle s'observe envers tout le monde, soit à la maison, soit au-dehors; qu'on n'ait aucun rapport avec les personnes d'un autre sexe, sans que toutes les règles concernant le *socius* soient observées.

Item de litteris! Point de correspondance par contrebande. Certes les raisons ne manquent pas sur ces deux points.

489 - A Mgr De Salinis¹⁷¹, Archevêque d'Auch

Copie recueillie par le T.R.P. Etchecopar, dans son premier cahier, première partie des *Lettres du Serviteur de Dieu*, insérée dans la *Correspondance*, tome I, page 296, mais avec quelques variantes reproduites ici, et l'omission de l'avant dernier paragraphe.

(Vers le 21 juin 1859)

.....

4e ligne: Obtenir de Rome le titre de Missionnaire Apostolique...

8e ligne: Compatriotes plus délaissés à raison de leur langue, etc....

15e ligne: Savoir au juste la position des nôtres.

Nous avons appris avec un plaisir indicible qu'il est grandement question de faire entrer Votre Grandeur dans le Collège Apostolique.

Nous ferons des vœux ardents pour que ces espérances soient réalisées *ad laudem et gloriam Domini nostri, ad ut utilitatem quoque nostram totiusque Ecclesiae suae sanctae*.¹⁷²

Daignez agréer...

490 - A M. Didace Barbé¹⁷³, Supérieur du collège Saint-Joseph

Copie recueillie par le T.R.P. Etchécopar dans son premier carnet première partie des *Lettres du serviteur de Dieu*, insérée dans la Correspondance, tome 1, page 297, mais sans date exacte ni noms propres.

21 juin 1859.

.....

L'idée du titre de Missionnaire Apostolique a été combattue par moi de la manière la plus énergique à votre départ de Bétharram: "A quoi voulez-vous que cela serve? Disais-je à M. Guimon¹⁷⁴ ; ce n'est propre qu'à offusquer les Ordinaires d'ici et de là".

Or je ne vois pas de raison pour changer d'avis à cet égard. C'est vraiment inqualifiable! Mais que voulez vous? Quand on a des idées arrêtées, il est difficile de s'en défaire. Et puis on croit perdre son temps, lorsque les choses ne vont pas selon les inventions de nos imaginations. On ne sait pas surtout comprendre, goûter et embrasser *corde magno et animo volenti et constanti* une obscurité, une stérilité, des insuccès même auxquels on se voit réduit par obéissance. C'est la manne malheureusement cachée encore pour plusieurs.

Que voulez-vous? Il faut prendre les hommes comme ; ils sont et tâcher d'en tirer tout le parti possible, sachant faire le sacrifice du mieux. Au reste c'est à cela qu'il faut bien se borner dans le monde. Aidons-nous ainsi et certainement le bon Dieu nous aidera.

Je dis donc:

1°. Que c'était à moi à faire une pareille demande; et qu'une demande collective, faite par des inférieurs, ne peut pas paraître médiocrement déplacée; mais encore une fois, patience! Pourquoi ne pas se borner à exercer l'immensité de la charité dans les bornes de sa position?

2°. Je l'ai déjà dit: la demande d'une mission chez les Indiens me paraît tout à fait déplacé dans le cas présent.

3°. Je ne puis pour le moment vous donner des ordres relatifs à Montevideo. On verra plus tard, lorsque la position et les desseins de Dieu se montreront plus clairement.

Je désirerais de tout mon coeur aller au secours de nos compatriotes de Montevideo. Mais le moment n'est pas encore venu. Nous aurions besoin pour cela de missionnaires basques et un bon supérieur pour cette résidence. M. Sarraute¹⁷⁵ ne ferait pas mal de s'adresser pour cela à Mgr de Bayonne ou à moi, au lieu de s'adresser à Mgr de Buenos Ayres, que j'admire et que j'aime de plus en plus.

6°. Je ne puis que bénir le Seigneur sur les dispositions de Monseigneur l'Evêque de Buenos Ayres, Mon Dieu, Mon Dieu, quand donc comprendrons-nous que, de tous nos devoirs, le premier et le plus indispensable en même temps que le plus précieux, c'est de nous présenter constamment à Dieu et à ses représentants en reconnaissant et en confessant notre néant, en leur disant chacun: "Me voici!".

Mon Dieu, donnez-nous cet esprit de votre divin Fils!

C'est vous dire que vous ne devez rien négliger pour combattre énergiquement toute tendance opposée à cette conduite, qui est un devoir de notre état et le grand moyen d'attirer sur nous les bénédictions du Seigneur toujours et de se concilier aussi le respect, la confiance, l'affection des hommes, du moins de finir par là.

Les tendances contraires ne devraient pas exister même à égard d'une autorité malveillante dans votre position. Aujourd'hui elles sont d'une injustice criante, scandaleuse, si elles venaient à percer. On voudrait là je ne sais quoi, plus que nous ne pourrions exiger, même ici!

Mon Dieu, me voici!!! Nous voici!!! Da nobis recta sapere et de ejus consolatione semper gaudere.

7°. Savez-vous ce que disait M. Larrousse¹⁷⁶ de Coarraze à son neveu? Nulle part on ne parvient qu'à la condition de s'effacer, et de se mettre, sans réserve à la disposition de ses supérieurs. Un américain, par son simple bon sens, se trouverait mieux inspiré que des religieux?

8°. Pour M. Idiart¹⁷⁷, point de difficultés quant à ce privilège en témoignage de reconnaissance; on ne perd rien à se montrer, sinon généreux, du moins reconnaissant.

9°. Vous pouvez, sans recourir au conseil, faire des rabais, lorsque vous le croirez à propos; c'est clair.

Il faut espérer que Monseigneur connaît bien l'humanité! Pauvres gens comme ils se rendent ridicules plutôt que coupables!

Cependant l'expérience même devrait leur servir de leçon. Il faut les souffrir comme ils sont, les excuser dans l'occasion à cause de l'entraînement des caractères, et faire observer que, quoique tels, peut-être jusqu'à un certain point, Dieu n'a pas laissé de leur accorder des bénédictions spéciales.

Garicoïts.

491 - A Mgr Lacroix¹⁷⁸

Copie recueillie par le T.R.P. Etchécopar dans le premier carnet, première partie des *Lettres du Serviteur de Dieu*.

Bétharram, juillet 1859.

Monseigneur,

J'apprends avec une vive peine que M. Espagnolle¹⁷⁹ a écrit à Votre Grandeur, pour lui demander l'autorisation de sortir de la communauté. Je crois de mon devoir de dire à Votre Grandeur qu'à mon avis, ce jeune homme s'égare visiblement. Il est sous l'influence du démon transformé en ange de lumière. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour le redresser, mais inutilement. Peut-être Votre Grandeur sera plus heureuse, et qu'elle trouvera dans sa charité paternelle le moyen de porter lumière et conversion dans cette âme dévoyée. Elle avait fait concevoir de si belles espérances à nous, à M. Segalas¹⁸⁰ et à tant d'autres.

Il est en ce moment aux Eaux-Bonnes, où je lui ai permis d'aller, après m'en être entendu avec le médecin et M. Minvielle.

Que Dieu lui soit en aide!

Garicoïts, Ptre.

492 - A M. Jean Espagnolle¹⁸¹

Copie recueillie par le T.R.P. Etchécopar dans le premier carnet, première partie des *Lettres du Serviteur de Dieu*.

Bétharram, le 29 juillet 1859.

.....

Vous me parlez d'écailles. Cela me rappelle SAUL, homme à grandes qualités, à bonnes intentions à son point de vue, homme d'un zèle ardent, toujours empressé, sollicitant lui-même des missions, les remplissant avec une activité brûlante, renversé par l'éclat d'une lumière et d'une interpellation d'en haut, heureusement terrassé, rentré en lui-même, cherchant la cause de son malheur, l'apprenant en tremblant, lui si sur de lui-même dans son égarement, reconnaissant qu'il n'est qu'un aveugle, qu'un ingrat, qu'un persécuteur, disposé à tout ce qu'on voudra, ne voulant plus rien par lui-même, saisissant ainsi l'unique moyen être utile, les yeux fermés pour lors, mais aussi sûrement conduit que lorsque les écailles tombant de ses yeux lui permettraient de voir clairement combien il faut souffrir pour être utile, loin de trouver dans les croix et les scandales de sa position, quelle qu'elle soit, un obstacle au bien et une raison se déplacer (Act. apost. IX).

Mon cher ami, lisez Act. apost. IX, méditez, priez et soyez en sur, vous verrez comme Saül, vous ne manquerez pas de l'imiter. C'est encore une fois

l'unique moyen de manquer beaucoup et de grandes misères, et être un véritable vase d'élection. C'est votre vocation Dieu est près de vous d'une manière visible; tôt ou tard, il faudra bien vous rendre. Autrement vous verrez ce qu'il vous en coûtera.

Euge donc, hodie, in vocem Domini... Ce que je ne cesse de demander instamment.

Votre tout dévoué en N. S.

Garicoïts, Ptre.

493 - A M. Jacques Dartigues¹⁸²

Copie insérée en grande partie dans la Correspondance, tome II, page 39, sauf ces lignes recueillies par le T.R.P. Etchécopar dans le premier carnet, première partie des *Lettres du Serviteur de Dieu* ; elles achèvent le premier paragraphe.

Bétharram, le 29 juillet 1859.

Mon cher ami,

Rétablissez donc votre classe primaire, non seulement sur l'ancien pied, mais encore beaucoup mieux, parce qu'elle peut et doit aller beaucoup mieux qu'elle n'a été par le passé à l'aide de trois professeurs qu'on y a. N'avez-vous pas, même cette année, trois professeurs de Français ?¹⁸³

494 - A M. Didace Barbé¹⁸⁴, Supérieur du collège Saint-Joseph

Copie recueillie par le T.R.P. Etchécopar dans son premier carnet, première partie des *Lettres du Serviteur de Dieu*, insérée dans la Correspondance, tome II, page 41, mais avec des omissions importantes et sans les noms propres.

(Après juillet 1859)

Je suis très content du collège : je vois que c'est une excellente chose d'avoir un plan d'ensemble, bien tendu, avec les moyens de le réaliser. Je persiste à penser que cette œuvre réussira, parce que je suis convaincu que vous êtes bien orienté; que, sans rien négliger pour vous rendre de plus en plus capable de la faire avancer, vous n'aurez jamais l'insolence ni le malheur de substituer votre action à l'action divine: ce qui est un grand crime ou du moins un grand malheur, crime ou malheur très répandu jusque dans le clergé et même parmi nous.

Ayant le bonheur de l'éviter vous-même, je vous recommande d'une manière particulière, avec insistance, de faire tous vos efforts pour en préserver tous les nôtres qui vous sont confiés. Oh! oui, *sint homines idonei, expediti et expositi*¹⁸⁵, qu'avec la grâce de Dieu ils soient dévoués et bornés à cela et à obéir sans retard, sans réserve, sans retour, par amour plutôt que par tout autre sentiment. Ce sera le

règne de Dieu parmi vous et en vous, au lieu du règne de l'humanité de MM. Barbé, Guimon¹⁸⁶, Larrouy¹⁸⁷, etc....

L'obéissance selon nos règles, bien entendu, religieusement embrassée et pratiquée, est sans contredit le meilleur, et, j'ose le dire, l'unique moyen d'arriver à cet heureux résultat, d'établir et d'entretenir parmi nous le règne de Dieu, avec ce règne *omnia bona pariter cum illo*¹⁸⁸. Amen, amen.

Dites ceci à tous les nôtres de ma part.

Ç'a été le sujet de la conférence de ce matin, car depuis que M. Mouthes¹⁸⁹ est aumônier d'Igon, j'ai pris le vendredi pour faire cette conférence hebdomadaire. La première et la deuxième règle du Sommaire sont si propres à nous bien orienter et à diriger toute notre marche: la première en nous montrant Dieu, son action en nous, et les moyens de nous aider à être les coopérateurs effacés et dévoués, au lieu être ou des *ignavi milites*¹⁹⁰ ou, ce qui n'est pas mieux, des paquets ou des perturbateurs; la deuxième, en nous montrant notre fin, bien entendu, comme Suarez l'entend, présente à elle seule l'intelligence de toute la lettre et de tout l'esprit de nos Règles.

2°. Le testament, c'est bien; mais M. Guimon ferait bien de le faire lui-même en faveur de M. Etchécopar¹⁹¹ en cas de mort. Ces sortes de choses devraient être faites par plusieurs ou pour plusieurs. Je vous dirai une autre fois comment nous faisons ici.

3°. Sur M. Magendie¹⁹²...

4°. Votre lettre a été écoutée avec le plus vif intérêt, comme cela a lieu pour tout ce qui vient d'Amérique.

5°. Quant à l'esprit, faites ce que je vous ai dit au commencement, et puis patience et en avant!

6°. Quant à l'économe, faites pour le mieux, et en avant! etc.

Tout à vous en N -S.

Garicoïts.

495 - A Mgr Lacroix¹⁹³

Copie recueillie par le T.R.P. Etchécopar dans son premier carnet, première partie des *Lettres du Serviteur de Dieu*.

(Août 1859)

Monseigneur,

Je viens de recevoir une lettre de M. Espagnolle Cyprien¹⁹⁴. Il me dit qu'il a reconnu cette année, qu'il n'était pas fait pour notre communauté, qu'il avait communiqué à Votre Grandeur son dessein de la quitter, que Votre Grandeur lui avait dit de se rendre à Bétharram pour prier et réfléchir, qu'il espère donc venir faire une retraite sous l'oeil de Dieu, pour écrire ensuite sous mon inspiration à Votre Grandeur.

D'un autre côté, M. Minvielle¹⁹⁵, malade lui-même, me fait savoir que la présence de M. Espagnolle semble dangereuse dans la communauté à cause de ses relations secrètes et par contrebande avec son frère, pendant cette année, et maintenant avec M. L(apatz)¹⁹⁶, et à cause des rapports particuliers et irréguliers avec quelques uns des nôtres; à cause aussi de certains propos qu'il tient, comme: je connais des individus dont on ne doute pas et qui sont sur le point de quitter la communauté. Bref M. Minvielle, qui l'a étudié, lui attribue tout le mal qui s'est fait dans le personnel de la maison, et il ne serait pas d'avis qu'on le gardât plus longtemps dans la communauté.

Je réponds à M. Espagnolle qu'il est fâcheux que la déclaration qu'il me fait aujourd'hui n'ait pas été faite il y a déjà longtemps, lorsqu'il a été mis en demeure de s'expliquer, notamment l'année dernière, lorsqu'après une retraite faite ici pour mieux connaître la volonté de Dieu, il a signé selon l'usage la formule suivante:

Je suis dispose à vivre et à mourir dans la Société des Prêtres auxiliaires du Sacré-Coeur de Jésus en véritable membre de cette Société".

Que pour le moment je lui dis devant Dieu qu'il vaut mieux qu'il fasse sa retraite partout ailleurs qu'a Bétharram, par exemple sous la direction de M. Menjoulet¹⁹⁷, ou, S'il l'aime mieux, de M. Lassus¹⁹⁸, chez qui il pourra loger et se nourrir pendant la retraite, en attendant les ordres de Votre Grandeur, à qui il pourra écrire sous l'inspiration de son directeur.

J'ai cru utile de faire savoir ces choses à Votre Grandeur pour sa gouverne, quelles que pénibles qu'elles soient.

J'ai l'honneur etc....

Garicoïts, Ptre.

496 - A M. Cyprien Espagnolle¹⁹⁹

Copie insérée dans la Correspondance, tome II, p age 242, sauf le destinataire, la date et les lignes suivantes, qui se trouvent dans le premier carnet et la première partie des *Lettres du Serviteur de Dieu*.

Bétharram, le 2 août 1859.

Mon cher ami,

Croyez-le bien, je le désire autant que vous et de toute l'étendue que votre frère²⁰⁰ s'affranchisse de l'espèce d'obsession que le malin esprit exerce sur lui...

Tout à vous.

Garicoïts, Ptre.

497 - A M. Cyprien Espagnolle²⁰¹

Copie recueillie par le T.R.P. Etchécopar dans le premier carnet et la première partie des *Lettres du Serviteur de Dieu*.

Bétharram, le 8 août 1859.

Vous comprendrez plus tard tout ce que j'ai fait pour vous arracher à l'influence d'un très mauvais esprit, qui vous a déjà fait beaucoup de mal, je vous le répète, et qui vous domine encore, comme votre dernière lettre le prouve aussi bien que les précédentes.

Je n'ai qu'à la mettre sous mes yeux pour me confirmer de plus en plus dans mes convictions. Aussi n'ai-je pas besoin de me défendre de l'accusation de dénigrement.

Si jamais je sentais le coupable dessein de vous faire du mal, je n'aurais qu'à publier votre propre conduite, vos lettres en regard de mes lettres, et de la conduite que j'ai toujours tenue tant envers vous qu'envers les vôtres.

Je regrette, dans votre intérêt avant tout, que vous soyez obstiné à ne pas ouvrir les yeux à la lumière. Puissiez vous faire votre mea culpa et commencer à ne plus écouter que l'Esprit de Notre-Seigneur.

Encore une fois, puisiez-vous faire cela, mais en deçà du tombeau. Ce sentiment vous explique ma conduite à votre égard et pourquoi je vous ai garde si longtemps. C'était tout simple. Je voulais voir remis sur un rail un wagon, que je gémissais de voir dérailler. Vous ne me le reprocherez pas toujours! Dans ce monde ou dans l'autre, vous me rendrez justice! *Emitte lucem tuam et veritatem tuam, ipsa te deducant.*²⁰²

Tout à vous en N.-S.

Garicoïts, Ptre.

P.-S. Je tâcherai de vous faire parvenir votre malle à Buglose²⁰³ aussitôt que je l'aurai reçue.

498 - A M. Jean Espagnol²⁰⁴

Copie recueillie par le T.R.P. Etchécopar dans son premier carnet, première partie des *Lettres du Serviteur de Dieu*, dont un fragment a été inséré dans la Correspondance, mais sans le nom du destinataire.

(Après le 8 août 1869)

.....

J'ai relu votre lettre avec joie, avec une joie toujours mêlée d'une profonde tristesse.

Mon Dieu, *emitte lucem tuam et veritatem tuam, ipsa deducant et adducant...*²⁰⁵

Pour tout dire en un mot, quiconque se sent appelé à une oeuvre, qu'il a toutes raisons de croire divine, ou à s'y associer, doit se vouer à cette oeuvre comme Dieu le veut, et, abstraction faite de toute personne et de toute chose, c'est-à-dire pour ce qui est de soi, sans retard, sans réserve, sans retour, uniquement ou du

moins principalement, par respect et par amour pour l'oeuvre, se gardent bien de vouloir imposer ni exiger rien de propre.

En dehors de là je ne vois que déception et nulle sécurité.

J'ai trouvé votre pauvre neveu...²⁰⁶

....

499 - A Mgr Lacroix²⁰⁷

Copie recueillie par le T.R.P. Etchécopar dans son premier carnet, première partie des *Lettres du Serviteur de Dieu*.

19 août 1859.

Monseigneur,

Permettez-moi de faire remarquer à Votre Grandeur, que le samedi des quatre-temps tombe le 24 septembre, et que la première retraite d'Igon se clôturera le 26 du même mois. Ces deux jours étant si rapprochés aurons-nous le bonheur de posséder Votre Grandeur successivement à Bétharram et à Igon? La bonne Soeur Saint-Edouard²⁰⁸ se joint à moi pour désirer ardemment ce bonheur et pour espérer de votre bonté.

Nous ne doutons pas, Monseigneur, que la visite et la bénédiction de Votre Grandeur ne fassent beaucoup de bien à vos deux communautés, en les encourageant et en faisant descendre le secours d'en haut, dont elles ont toujours grand besoin.

M. le Curé d'Asson²⁰⁹ est arrivé ici; il est bien lourd! Toutefois il paraît content. Nous tacherons de le soigner le mieux qu'il nous sera possible.

Garicoïts, Ptre.

500 - A Mgr Lacroix²¹⁰

Copie recueillie par le T.R.P. Etchécopar dans le premier carnet, première partie des *Lettres du Serviteur de Dieu*.

Bétharram, ce 5 novembre 1859.

Monseigneur,

J'ai l'honneur d'annoncer à Votre Grandeur que, conformément à vos désirs, je me suis occupé de pourvoir au service de l'orphelinat de Ste Ursule. J'ai cru que M. Paradis²¹¹ serait propre à cette oeuvre et que l'oeuvre lui conviendrait aussi, et je l'ai fait savoir à Mme la Supérieure, en lui disant que nous serons d'accord sur le traitement, pour lequel elle offre 500 ou 600 francs.

L'œuvre des enfants pauvres, ayant été présentée comme facultative, connaissant d'ailleurs M. Paradis, j'ai cru utile de ne point l'en charger.

Faute de renseignements suffisants, je ne puis encore dire à Votre Grandeur comment les choses commencent à marcher dans les résidences. Je pense qu'à Oloron tout va bien. Quant à Orthez, j'ai recommandé d'y faire aller les choses sous la direction de M. Barbé²¹² quoique sous le nom de M. Serres pour Moncade, et pour le Collège, s'il est nécessaire, sous le nom de M. Lalanne²¹³, aidé de M. Dartigues²¹⁴ provisoirement.

Que le bon Dieu et Votre Grandeur nous soient en aide.

J'ai l'honneur être avec le respect le plus profond, Monseigneur, de Votre Grandeur, le très humble et très obéissant serviteur

Garicoïts, Ptre.

501 - A l'Empereur Napoléon III²¹⁵

Autographe en belle calligraphie sur papier blanc de grand format, conservé aux Archives Nationales, cote F19/4 071.

Sire,

Dans votre visite à Bétharram²¹⁶, dont nous garderons à jamais le plus précieux et le plus reconnaissant souvenir, Votre Majesté eut l'extrême bonté de nous assurer qu'elle porterait intérêt à une question pour nous d'une importance capitale: la reconnaissance légale de notre Maison.

Monseigneur l'Evêque de Bayonne est en instance auprès de votre Ministre des Cultes pour solliciter cette faveur.²¹⁷

Est-ce trop présumer, Sire, de votre justice et de votre profonde piété que de vous demander la grâce de venir à notre aide en ce moment?

Notre Dame de Bétharram vous bénira, et les pauvres Prêtres de ce Sanctuaire ne cesseront, dans leurs sentiments de gratitude, de prier pour Votre Majesté, pour sa Majesté l'Impératrice et pour la prospérité du Prince Impérial.

Nous avons l'honneur d'être, Sire, de Votre Majesté les très humbles et très obéissants sujets.

Garicoïts, Ptre
Supérieur de Bétharram

Bétharram (Basses-Pyrénées) 29 9bre 1859.

¹ Des seize lettres, une était conservée comme une relique dans les papiers d'une famille ; deux autres dormaient sous les cartons de l'évêché de Bayonne et de Dax ; deux autres encore dans le Mémorial des Pyrénées de la Bibliothèque municipale de Pau ; deux autres enfin aux Archives Nationales de Paris ; les autres dans les archives de Bétharram.

² Fernesseole, *Le T.R.P. Auguste Etchécopar*, prix Mgr Laveille, Paris 1937, page 192.

³ Le premier carnet renferme 136 lettres écrites par saint Michel Garicoïts, deux autres dictées par lui et son secrétaire, une admonestation au Père Pierre Barbé et quatre instructions diverses ; le second a 29 lettres du saint et quatre autres dictées par lui, avec en outre trois instructions. - Dans le premier carnet manque le n° 65.

⁴ Dans la *Correspondance*, sont établis sur les autographes les lettres 155, 185, 208, 212, 218, 219, 261, 263, 271, 292, 295, 296, 310, 314, 320, 327, 329, 330, 333, 336.

⁵ Dans la *Correspondance*, les méprises qui n'étaient point rares sont à rectifier : la lettre 108 est adressée au Père Pierre Barbé et non au Père Bourdenne ; 173 au Père Pierre Barbé et non au Père Serres ; 175 au Père Goailhard et non au Père Paradis ; 194 au Père Taret et non au Père Espagnolle ; 197 au Père Hayet et non au Père Pierre barbP ; 224 au Père Taret et non au Père Dartigues ; 226 au Père taret et non au Père Dartigues ; 231 au Père Didace barbé et non au Père Pierre Barbé ; 235 au Père Cazadepats et non au Père Minvielle ; 259 au Père Goailhard et non au Père Pierre Barbé ; 260 au Père Didace Barbé et non au Père Pierre Barbé ; 278 à M. Lapatz et non au Père Goailhard ; 284 au Père Bellocq et non au Père Didace Barbé ; 302 au Père Carrerot et non au Père Pierre Barbé ; 305 au Père Etchécopar et non au Père Casau ; 319 au Père Minvielle et non au Père Pierre Barbé ; 320 au Père Dartigues et non au Père Ducasse ; 378 au Père Pierre Barbé et non au Père Sardoy.

Trente deux lettres sortent de l'anonymat : la lettre 67 est adressée au Père Taret, 115 au Père Barbé, 164 à M. Cotiart, 193 à M. Espagnolle, 203 au Père Minvielle, 211 au Père Barbé, 221 au Père Hayet, 288 au Père Barbé, 317 à M. Pointis, 221 au même, 328 au Père Mariotte, 357 au Père Barbé, 362 au Père Augé, 363 au Père Vignollle, 364 à M. Dufau, 408 au Père Minvielle, 409 au Père Florence, 410 au Père Etchécopar, 412 au Père Larrouy, 413 au Père Guilhas, 414 au Père Minvielle, 420 à M. Esquerre, 426, 427, 428 au Père Hayet, 433 au Père Augé, 434, 436 à M. Espagnolle, 437 au Père Guilhas, 439 au Père Taret, 440 au Père Guilhas, 443 au Frère Joannes, 444 au Frère Fabien, 445 au Père Barbé, 447 au Père Goailhard, 452 et 455 au Père Hayet.

⁶ Il y a ici huit lettres adressées à Mgr Lacroix.

⁷ Douze lettres sont adressées au supérieur d'Oloron et onze à celui d'Orthez.

⁸ Lettres 526, 547.

⁹ Lettres 9ter et 583.

¹⁰ Lettre 583.

¹¹ Lettres 575, 630.

¹² Lettre 639.

¹³ Lettre 521.

¹⁴ Lettre 604.

¹⁵ Lettre 583.

¹⁶ Lettres 600 et 618.

¹⁷ Lettre 522.

¹⁸ Lettres 9ter, 17bis, 85bis, 538, 540, 541, 544, 551, 559, 576, 600.

¹⁹ Lettres 531, 562, 536.

²⁰ Lettre 553.

²¹ Lettre 17bis.

²² Lettre 656.

²³ Lettre 506.

²⁴ Lettres 558, 620.

²⁵ Lettre 9ter.

²⁶ Lettre 492.

²⁷ Lettres 491, 492, 495, 497, 520, 531, 532, 547, 549, 554, 556, 560, 587, 601, 625, 626, 631.

²⁸ Comme fondateur aussi il écrit à Mgr Lacroix et à Napoléon III, afin d'obtenir la reconnaissance légale de la Société du Sacré-Cœur, 170bis, 501, 502.

²⁹ Lettres 502, 575, 679, 591, 594.

³⁰ Lettre 591.

³¹ Lettres 569, 584.

³² Lettre 500.

³³ Lettres 500, 510, 516, 523, 524.

³⁴ Lettres 500, 523.

³⁵ Lettres 576, 577.

³⁶ Lettre 591.

³⁷ Lettre 516.

³⁸ Lettre 595.

³⁹ Lettres 594, 596, 609.

- ⁴⁰ Lettres 504, 505, 506, 526, 545.
⁴¹ Lettre 628.
⁴² Lettres 519, 533.
⁴³ Lettres 518, 553.
⁴⁴ Lettres 518, 519, 547, 548, 555, 555, 570, 588, 603.
⁴⁵ Lettres 570, 633.
⁴⁶ Lettres 566, 570, 626.
⁴⁷ Lettres 550, 570.
⁴⁸ Lettres 526, 528.
⁴⁹ Lettres 555, 557.
⁵⁰ Lettres 558, 600, 567.
⁵¹ Lettres 545, 563.
⁵² Sont à peine mentionnés Mm. Serres, Souverbielle, Sampay et Castainhs.
⁵³ Lettres 612, 616, 618, 622.
⁵⁴ Lettres 492, 494.
⁵⁵ Lettres 573, 593, 614, 632, 635.
⁵⁶ Lettres 573, 594, 614.
⁵⁷ Lettres 542, 571, 573, 594, 612.
⁵⁸ Lettre 635.
⁵⁹ Lettres 494, 501, 571, 590, 494.
⁶⁰ Lettre 494.
⁶¹ Lettre 490.
⁶² Lettre 450.
⁶³ Lettres 522, 530, 542, 549, 550, 594.
⁶⁴ Lettre 612.
⁶⁵ Lettres 530, 580, 622.
⁶⁶ Lettres 542, 571, 590, 593, 598.
⁶⁷ Lettre 494.
⁶⁸ Lettre 571.
⁶⁹ Lettres 594, 612.
⁷⁰ On n'a aucune date sur ce frère convers.
⁷¹ Lettre 85bis.
⁷² Lettre 518.
⁷³ Lettre 555. Allusion à un siège célèbre de la guerre de Crimée : depuis la bataille de l'Alma, le 14 septembre 1854, jusqu'à la prise de la tour Malakof, le 8 septembre 1855, la place forte de Sébastopol résista pendant une année aux assauts des armées française, anglaise, turque et piémontaise.
⁷⁴ Lettre 526.
⁷⁵ Lettre 528.
⁷⁶ Lettre 528.
⁷⁷ Lettres 553, 555, 600.
⁷⁸ Lettre 578.
⁷⁹ Il dédaigne les exercices purement littéraires comme ceux de la lettre 9ter.
⁸⁰ Lettre 570.
⁸¹ Lettre 570.
⁸² Lettre 573.
⁸³ Lettre 492.
⁸⁴ Lettres 493, 556, 592, 600.
⁸⁵ Lettre 551.
⁸⁶ Lettres 21bis, 21ter.
⁸⁷ Lettre 9ter
⁸⁸ Ibidem.
⁸⁹ Lettre 558.
⁹⁰ Lettre 619.
⁹¹ Lettre 621.
⁹² Lettre 584.
⁹³ Lettres 600, 553.
⁹⁴ Lettre 570.
⁹⁵ Lettres 226, 242, 253, 611.

⁹⁶ Lettre 626.

⁹⁷ Lettres 491, 519, 613.

⁹⁸ Lettres 496, 690.

⁹⁹ Lettre 649.

¹⁰⁰ Lettre 546.

¹⁰¹ Lettre 17bis.

¹⁰² Lettres 491, 495, 497.

¹⁰³ Lettre 527.

¹⁰⁴ Lettre 601.

¹⁰⁵ Lettre 631.

¹⁰⁶ Lettre 593.

¹⁰⁷ Lettres 452, 562, 573, 587, 590, 593.

¹⁰⁸ Lettre 612.

¹⁰⁹ Lettre 693.

¹¹⁰ Lettre 523.

¹¹¹ Lettres 522, 589.

¹¹² Lettre 594.

¹¹³ Lettre 562.

¹¹⁴ Lettre 342.

¹¹⁵ Loué soit toujours Jésus-Christ.

¹¹⁶ Ce voyage de saint Michel Garicoïts à trente-six ans est entièrement ignoré par les biographes et les témoins du procès de béatification. Aussi a-t-il fait douter de l'authenticité de cette lettre. Pourtant on y trouve quelques termes du vocabulaire grécoïste comme petite servante, goût de Dieu, et surtout les grands thèmes de sa spiritualité : amour de Dieu, communion fréquente et confession pacifiante...

¹¹⁷ La cholérine est considérée aujourd'hui comme une forme légère du choléra nostras ou une forme prémonitoire du choléra asiatique. Ce nom au début du XIXe siècle désignait une affection, qui apparaissait en temps de choléra et que caractérisait une diarrhée souvent indolente.

¹¹⁸ Le grand séminaire de Bétharram vivait en 1833 sa dernière année d'existence. Saint Michel Garicoïts pouvait s'attendre à un changement de position.

¹¹⁹ Jacques Monsarrat, né à Lestelle dans les dernières années du XVIIe siècle est l'un des plus illustres élèves de l'ancien collège-séminaire de Bétharram sous la direction du chanoine Procope Lassalle. Son nom figure dans les listes des années 1811 et 1812 (Arch. Nat. F 19/827/4). Après la rhétorique, il étudia le droit à Paris. Sa thèse le fit remarquer et le 30 janvier 1819 il se vit nommer conseiller près la cour royale de Paris. En 1834 il est substitut du Procureur général. Il a la réputation d'un grand juriste et d'un excellent orateur. Il est mort en Belgique, à Spa, le 5 janvier 1871.

¹²⁰ Simon Guimon, voir tome I, page 181.

¹²¹ On appelait pension au XIXe siècle les établissements scolaires privés.

¹²² L'évêque de Bayonne était alors Mgr d'Arbou.

¹²³ M. MONSARRAT appuya la demande de saint Michel Garicoïts :

« Monsieur le Ministre,

« Un séminaire existait depuis de longues années à Bétharram, département des Basses-Pyrénées. Son utilité n'étant plus la même depuis le rétablissement de l'évêché de Tarbes, M. l'Evêque de Bayonne a cru devoir le supprimer.

« M. Garricoït, qui en était le directeur, voudrait y former une institution dans laquelle seraient admis comme internes ou externes les élèves appartenant à des familles qui sont hors d'état de les entretenir dans le Collège royal ou dans la ville de Pau.

« Le projet me paraît de nature à fixer l'attention bienveillante de Votre Excellence constamment occupée de tout ce qui peut contribuer à la propagation de l'instruction dans les différentes classes de la société. Je suis donc persuadé d'avance qu'il obtiendra son assentiment.

« Mais M. Garricoïts n'est point bachelier-ès-lettres. Jusqu'à présent rien ne lui avait fait sentir la nécessité de le devenir. Il a professé la philosophie et la théologie pendant neuf ans dans des séminaires.

« Pour élever l'établissement projeté, le baccalauréat lui est indispensable. S'il n'est pas possible de le lui conférer, eu égard à ses antécédents, sans se soumettre aux épreuves qui précèdent habituellement l'admission à ce degré Votre Excellence n'aura-t-elle pas du moins la bonté de le dispenser de répondre sur la langue grecque dont l'étude était négligée à l'époque où il faisait ses classes.

« Je connais M. l'abbé GARRICOITS. Tout en lui me paraît justifier l'exception qu'il sollicite.

« Je suis, etc....

MONSARRAT.

¹²⁴ Ecclésiastique inconnu, probablement de la parenté de la famille Monsarrat de Lestelle. Jacques Monsarrat semble avoir obtenu pour le frère de ce prêtre une place dans un séminaire de Paris. Promu au sacerdoce, il songe à rentrer dans le diocèse de Bayonne. M. Jacques Monsarrat avait demandé à saint Michel Garicoïts un canevas pour une lettre à l'abbé B...

¹²⁵ Jacques Monsarrat, voir lettre 10bis.

¹²⁶ Sœur Marthe, voir tome I, page 187.

¹²⁷ Comme confesseur extraordinaire ou même parfois comme visiteur canonique, saint Michel Garicoïts passait dans les diverses résidences des Filles de la Croix dans les provinces ion, d'Ustaritz et même de Colomiers.

¹²⁸ Allusion discrète aux forfaits de Vincent Eliçabide.

¹²⁹ Un incendie dans la nuit du 22 au 23 avril s'était déclaré à Bétharram.

¹³⁰ François-Adélaïde-Adolphe Lanneluc, né à Toulouse le 12 août 1793, vicaire paroissial, puis secrétaire du cardinal Talleyrand-Périgord à Paris, puis vicaire capitulaire de Toulouse et vicaire général de Mgr d'Astros, nommé évêque d'Aire en 1839, décédé le 30 juin 1856 à Paris à l'occasion du baptême du prince impérial.

On lui doit la construction du grand séminaire, la restauration de la cathédrale, la fondation du Carmel d'Aire et la mise en chantier de la chapelle de saint Vincent de Paul.

Son prédécesseur, Mgr Savy, 1771-1842, avait imprimé à son épiscopat un caractère missionnaire ; il avait en particulier résolu de créer pour les Landes un corps d'apostolat ; pour le former, il s'était tourné vers Bétharram dont deux prédicateurs, les Pères Guimon et Perguilhem, avaient conquis la Chalosse, il avait aussi demandé le concours de saint Michel Garicoïts, comme l'atteste une lettre du vicaire général, M. Bousquet, le 19 août 1838. Dès la fin de cette même année il avait établi à Dax une société de Prêtres auxiliaires du diocèse d'Aire. Son successeur, Mgr Lanneluc, qui leur procure une maison près de ce sanctuaire, et va les appeler Missionnaires de Notre-Dame de Buglose, a voulu connaître la forme de vie que le fondateur de Bétharram avait imprimé à ses disciples. Mais il s'en affranchit dans le Règlement qu'il leur impose et qu'il doit modifier en 1855.

Des liens spirituels étroits ont été liés entre les Missionnaires de Buglose et ceux de Bétharram ; aux pieds de Notre-Dame de Buglose saint Michel Garicoïts est venu prier plusieurs fois, renouvelant ainsi le pèlerinage qu'il y avait fait pendant ses études au grand séminaire de Dax ; on y a vu plusieurs Missionnaires de Bétharram, en particulier les Pères Guimon et Higuères, accourus en action de grâces en 1855, après avoir échappé au choléra. Le Père Jean Espagnol s'y recueillera en 1862 au moment où il s'éloigne du fondateur de Bétharram.

¹³¹ L'empressement de saint Michel Garicoïts, plus que la rapidité de sa réponse, traduit sa sollicitude pour les Prêtres auxiliaires d'Aire.

¹³² Les constitutions dont il s'agit sont celles que Mgr Lacroix en septembre 1841 avait imposées aux Prêtres de Bétharram.

¹³³ L'expression Pauvres Prêtres de Bétharram n'apparaît qu'une autre fois et c'est dans la lettre à Napoléon III, le 29 novembre 1859.

¹³⁴ Il s'agit du Sommaire des Règles et des Règles communes.

¹³⁵ Le *Mémorial des Pyrénées* avait publié des articles sur le Calvaire de Bétharram : le 10 juin et le 15 décembre 1842, puis le 8 janvier 1843 ; il en entretiendra encore ses lecteurs le 26 mai et le 3 juin 1843, puis le 30 mars et le 17 juin 1845.

¹³⁶ Renoir était élève de Pradier, qui orientait vers l'art antique.

¹³⁷ Ce jugement rejoint celui de Maritain dans *Art et Scolastique*.

¹³⁸ Le journal avait été saisi par la nouveauté de l'œuvre ; il s'en était expliqué devant ses lecteurs : « La lettre suivante que nous communiquons à nos lecteurs leur fera connaître où en sont en ce moment les travaux de restauration du vieux Calvaire qui, pendant tant de siècles, a été l'objet de la vénération de nos contrées. Nous rappelons à ce sujet qu'une souscription a été ouverte dans nos bureaux et chez M. Julien avocat et Peyrounat notaire, et que les offrandes pour cette pieuse fondation continueront à y être reçus. »

¹³⁹ Allusion aux déficiences et au mauvais goût de l'ancien Calvaire, que le Père Joseph Sempe avait dressé sur les ruines de celui de la Révolution.

¹⁴⁰ Allusion discrète à Alexandre Renoir, voir Tome I, page 119.

¹⁴¹ La chapelle Saint-Louis remonte à une donation du roi Louis XIII.

¹⁴² La famille d'Angosse avait généreusement contribué à la restauration de la chapelle Saint-Louis.

¹⁴³ L'abbé Théodore Combalot, né à Châtenay, Isère, en 1798 et décédé en 1873, avait ménagé la venue d'Alexandre Renoir à Bétharram, lors de son passage en septembre 1839 ; il y revint le 29 mai 1848 pour le voir et le féliciter.

¹⁴⁴ Sœur Stanislas Kostka, fille de la Croix.

¹⁴⁵ Le *Guide des Supérieurs*, voir tome I, page 114.

¹⁴⁶ Didace Barbé, voir tome I, page 102. Après la mort du Père Cassou, le 2 novembre 1846, qui cumulait les fonctions d'assistant, d'économe et de maître des novices, saint Michel Garicoïts avait choisi le Père Didace Barbé comme son assistant, et le Père Pierre Barbé comme maître des novices. Le Père Chirou avait été élu économe de Bétharram.

Le fondateur précise le rôle de chacun de ses collaborateurs.

¹⁴⁷ A distinguer le Père Pierre Barbé de Lestelle et le Père Didace Barbé.

¹⁴⁸ La communauté suivait les règles de la Compagnie de Jésus.

¹⁴⁹ Il semble bien que ce soit une Fille de la Croix.

¹⁵⁰ Sœur Marie Gonzague, Fille de la Croix, née Rosine Minvielle en 1819, décédée le 22 octobre 1875 à La Puye.

¹⁵¹ Le Père Tauray, voir tome I, page 104.

¹⁵² Le pape Pie IX, né Jean-Marie Mastai-Ferretti le 13 mai 1792, ordonné le 10 avril 1819, auditeur de Mgr Muzi, délégué apostolique au Chili de 1823 à 1824, archevêque de Spolète en 1827, d'Imola en 1852, cardinal en 1839, élu pape en 1846, exilé à Gaète de 1848 à 1850, reclus au Vatican du 20 septembre 1870 à sa mort au 7 février 1878.

Trois actes de son pontificat : la définition du dogme de l'Immaculée Conception le 8 décembre 1854, la publication du Syllabus le 8 décembre 1864 et la définition de l'infailibilité pontificale le 18 juillet 1870.

Pie IX est un des papes que saint Michel Garicoïts a beaucoup aimé, pour son courage dans le combat de Dieu, la dévotion à la T. Sainte Vierge et le culte du Sacré-Cœur, dont la fête fut étendue à l'univers le 25 août 1856.

¹⁵³ L'assemblée générale des Prêtres de la Société du Sacré-Cœur, le 2 et 3 septembre 1851, avait décidé de se conformer strictement aux Constitutions de la Compagnie de Jésus. Le 9 septembre elle avait obtenu de Mgr Lacroix la faculté d'élire son propre supérieur. Après ces décisions, saint Michel Garicoïts avait sollicité les faveurs du Saint-Siège.

- ¹⁵⁴ Famille de Lestelle, qui a occupé pendant longtemps la maison Latisnère où saint Michel Garicoïts avait ouvert les cours secondaires en novembre 1847.
- ¹⁵⁵ Casimir Cotiart, né à barcus, Bas.-Pyr., en 1831, entré dans la Société du Sacré-Cœur en 1858, envoyé à Buenos-Aires après sa profession comme instituteur, où le Père Barbé lui a confié le cours enfantin, revenu en France, décédé à Bétharram, le 8 janvier 1803.
- ¹⁵⁶ Victor Paradis, voir tome I, page 303.
- ¹⁵⁷ Mgr Lacroix, voir tome I, page 132.
- ¹⁵⁸ Cette reconnaissance légale sera sollicitée auprès du ministre des cultes par Mgr Lacroix le 30 mars et le 17 septembre 1859 ; et par saint Michel Garicoïts, le 29 novembre 1859, par une lettre à Napoléon III.
- ¹⁵⁹ Pierre Laurence, né le 5 avril 1805 à Ousbelille, Htes-Pyr., élève du séminaire de Saint-Pé-de-Bigorre de 1822 à 1827, professeur dans le même établissement jusqu'en 1834, à l'école de saint Michel Garicoïts et des Missionnaires de Bétharram des vacances de 1834 au 31 mai 1836, supérieur de Notre-Dame de Gariason de 1836 à 1950, puis vicaire général de Mgr Laurence de 1850 à sa mort le 6 novembre 1866.
- ¹⁶⁰ Poeylaün, sanctuaire de la Très Sainte Vierge très ancien que Mgr Laurence, évêque de Tarbes avait confié à la direction des Missionnaires de Garaison.
- ¹⁶¹ L'ancien monastère de Sainte-Croix d'Oloron, qui avait été le berceau de la Société des Hautes Etudes, fondée par le chanoine Menjoulet, n'était plus qu'une simple résidence de deux ou trois religieux, depuis que Mgr Lacroix avait amené les Pères de Sainte-Croix à se fondre en 1855 avec les Pères de Bétharram.
- ¹⁶² Le Préfet des basses-Pyrénées s'était signalé par son dévouement pendant l'épidémie de choléra en 1855.
- ¹⁶³ Jean Mouthes, voir tome II, page 3.
- ¹⁶⁴ Jean Hayet, voir tome I, page 212.
- ¹⁶⁵ Jean Espagnolle, voir tome II, page 30.
- ¹⁶⁶ Louis Lassus, voir tome I, page 288.
- ¹⁶⁷ Le vénérable Louis-Edouard Cestac, voir tome II, page 85.
- ¹⁶⁸ Pierre Perguilhem, voir tome I, page 109.
- ¹⁶⁹ Angelin Minvielle, voir tome I, page 275.
- ¹⁷⁰ A Oloron la lingerie et l'infirmerie étaient assurées par les Servantes de Marie.
- ¹⁷¹ Mgr de Salinis, voir tome I, page 296.
- ¹⁷² Pour l'honneur et la gloire de Notre-Seigneur, à notre avantage et à celui de toute son Eglise sainte.
- ¹⁷³ Didace Barbé, voir tome I, page 102.
- ¹⁷⁴ Simon Guimon, voir tome I, page 181.
- ¹⁷⁵ Paulin Sarrote, voir tome I, page 298.
- ¹⁷⁶ Calixte Larrousse, originaire de Coarraze, était parti tout jeune en Amérique. Il y amassa une importante fortune, qui lui permit, à son retour en France, de se loger confortablement dans un château du village natal. Il avait un neveu, Abdon Larrousse, au collège de Bétharram. En venant le voir, il se lia d'amitié avec saint Michel Garicoïts, qui le ramena doucement à la pratique de la religion, et l'honora de plusieurs visites au château.
- ¹⁷⁷ Idiart, voir tome II, page 126.
- ¹⁷⁸ Mgr Lacroix, voir tome I, page 132.
- ¹⁷⁹ Espagnolle, voir tome II, page 27.
- ¹⁸⁰ M. Segalas, né le 19 juillet 1806 à Saint-Palais, condisciple de saint Michel Garicoïts dans cette ville, élève du Lycée de Pau, orienté vers le sacerdoce en 1822, ordonné le 22 novembre 1829, professeur de l'Ecole ecclésiastique d'Oloron, directeur du grand séminaire de Bayonne en 1830, supérieur du collège de Saint-Palais de 1838 à 1851, décédé le 4 mai 1851. Il avait reçu dans son établissement M. Jean Espagnolle pour le latin.
- ¹⁸¹ Jean Espagnolle, voir tome II, page 27.
- ¹⁸² Jacques Dartigues, voir tome II, page 38.
- ¹⁸³ A l'école gratuite d'Orthez, un cours de français avait été ajouté au programme officiel.
- ¹⁸⁴ Didace Barbé, voir tome I, page 102.
- ¹⁸⁵ Qu'ils soient des hommes capables, dégagés et exposés...
- ¹⁸⁶ Simon Guimon, voir tome I, page 181.
- ¹⁸⁷ Louis Larrouy, voir tome I, page 293.
- ¹⁸⁸ Tous les biens également avec lui.
- ¹⁸⁹ Jean Mouthes, voir tome II, page 34.
- ¹⁹⁰ Lâches soldats.
- ¹⁹¹ Auguste Etchécopar, voir tome II, page 76.
- ¹⁹² Jean Magendie, voir tome I, page 272.
- ¹⁹³ Mgr Lacroix, voir tome I, page 132.
- ¹⁹⁴ Cyprien Espagnolle, voir tome II, page 27.
- ¹⁹⁵ Angelin Minvielle, voir tome I, page 275.
- ¹⁹⁶ Florent Lapatz, voir tome II, page 81.
- ¹⁹⁷ Maximilien Menjoulet, voir tome I, page 175.

¹⁹⁸ Louis Lassus, voir tome I, page 288.

¹⁹⁹ Cyprien Espagnollet est l'un des frères de Jean Espagnollet qui né à Ferrières en 1831, entre dans la Société du Sacré-Cœur en 1856, d'où il sortit ensuite.

²⁰⁰ Il s'agit de Jean Espagnollet, voir tome II, page 27.

²⁰¹ Cyprien Espagnollet, voir tome II, page 27.

²⁰² Paraphrase du psaume XLII, 8 : Envoie ta lumière et ta fidélité ; qu'elles me conduisent et me dirigent...

²⁰³ Le sanctuaire de Notre-Dame de Buglose, qui remonte au XVI^e siècle, avait une Société des Missionnaires, qui à l'origine s'était organisée sous l'influence de saint Michel Garicoïts, si bien que les religieux de Bétharram y étaient accueillis comme de la famille. Voir Lettre 20 bis.

²⁰⁴ Jean Espagnollet, voir tome II, page 27.

²⁰⁵ Voir lettre précédente.

²⁰⁶ Il s'agit sans doute de Pierre Espagnollet, que la maladie va emporter le 20 juin 1860.

²⁰⁷ Mgr Lacroix, voir tome I, page 112.

²⁰⁸ Sœur Saint-Edouard, voir tome II, page 282.

²⁰⁹ Le curé d'Asson était alors Bernard Lapique, né en 1805 à Esquiule, Bas.-Pyr., élève de saint Michel Garicoïts au séminaire de Bétharram, vicaire de Labastide-Clairence en 1832, desservant d'Aàs en 1836, de Jasses en 1837, d'Asson de 1842 à 1859. Malade, il est recueilli à Bétharram.

²¹⁰ Mgr Lacroix, voir tome I, page 112.

²¹¹ Paradis, voir tome I, page 303.

²¹² Pierre Barbé, voir tome I, page 201.

²¹³ Jean Lalanne, voir tome II, page 46.

²¹⁴ Jacques Dartigues, voir tome II, page 38.

²¹⁵ Charles-Louis-Napoléon Bonaparte, né à Paris en 1808 de Louis Bonaparte, roi de Hollande et de Hortense de Beauharnais, après avoir essayé de se faire proclamer empereur à Strasbourg en 1836, à Boulogne en 1840, fut élu président de la République le 10 décembre 1848 ; après le coup d'Etat du 2 décembre 1851, un plébiscite le fit proclamer empereur des Français. Décédé après la guerre de 1870 à Chislehurst le 9 janvier 1873.

²¹⁶ Su cours d'un séjour dans les Pyrénées, au retour de Saint-Sauveur, Napoléon III et l'Impératrice, le dimanche 11 septembre 1859, visitèrent le sanctuaire et le monastère de Notre-Dame de Bétharram. (Voir tome II, page 119)

²¹⁷ Comme saint Michel Garicoïts, l'évêque de Bayonne voulait la reconnaissance légale de la Maison de Bétharram, mais comme une annexe du grand séminaire de Bayonne. Mgr Lacroix l'avait demandé le 30 mars 1859 au ministre des cultes, et il devait insister encore par une deuxième lettre du 17 septembre de la même année. La reconnaissance légale, malgré les promesses de l'Empereur Napoléon III à Bétharram, ne fut pas accordée au Père Garicoïts pour son œuvre.

Le ministre des Cultes cependant consentit en faveur de l'Evêque que l'institution Sainte-Marie d'Oloron devint une école secondaire ecclésiastique.